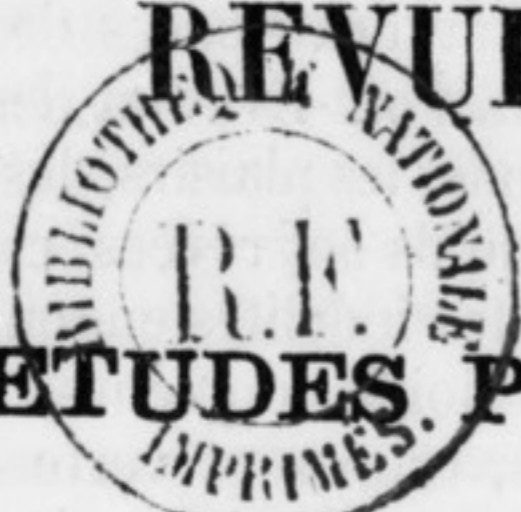


**REVUE SPIRITE**  
JOURNAL  
**D'ETUDES PSYCHOLOGIQUES**



18<sup>e</sup> ANNÉE.

N<sup>o</sup> 11.

NOVEMBRE 1875.

**Lettre au Congrès spirite de Bruxelles**

PAR M. Y. V...

23 septembre 1875.

Messieurs, amis,

Il est des questions profondes, dit un auteur aimé (1), qui, dans le cours de la vie humaine, aux heures de solitude et de silence, se posent devant nous comme autant de points d'interrogation inquiétants et mystérieux. Tels sont les problèmes de l'existence de l'âme, de notre destinée dans l'avenir, de l'existence de Dieu, de ses rapports avec la création. — Ces vastes et importants problèmes nous enveloppent et nous dominent de leur immensité, car nous sentons qu'ils nous attendent, et, dans notre ignorance à leur égard, nous ne pouvons raisonnablement nous affranchir d'une certaine crainte de l'inconnu. Comme l'écrivait Pascal, l'un de ces problèmes, celui de l'immortalité de l'âme, est une chose si importante, qu'il faut avoir perdu tout sentiment pour être dans l'indifférence de savoir ce qu'il peut être. Nous pouvons être grands seigneurs ou ouvriers, riches ou pauvres, mais, quels que soient nos occupations et nos entraînements, nous sommes tous intéressés à la solution de cette question. Voltaire l'a dit :

Et le riche et le pauvre, et le faible et le fort  
Vont tous également des douleurs à la mort.

A ce sujet, de grands Esprits, tels que M. Littré, n'affirment rien, ne nient rien. Chateaubriand, dans ses *Mémoires d'outre-tombe*, en 1849, par conséquent dans toute la maturité de l'âge et la force de son esprit, écrivait ces paroles matérialistes et désespérées :

« Tout est-il vide et absence dans la région des sépulcres? N'y

(1) Flammarion.



« a-t-il rien dans ce rien ? N'est-il point d'existences de néant, des  
« pensées de poussière ? Ces ossements n'ont-ils point des modes de  
« vie qu'on ignore ? Qui sait les passions, les plaisirs, les embrasse-  
« ments de ces morts ? Les choses qu'ils ont rêvées, crues, atten-  
« dues, sont-elles aussi comme eux des idéalités engouffrées pêle-  
« mêle avec eux ? Songes, avenir, joies, douleurs, libertés et  
« esclavages, puissances et faiblesses, crimes et vertus, honneurs  
« et infamies, richesses et misères, talents, génies, intelligences,  
« gloires, illusions, amours, êtes-vous des perceptions d'un moment,  
« perceptions passées avec les crânes détruits dans lesquels elles  
« s'engendrèrent, avec le sein anéanti où jadis battait un cœur ?  
« Dans votre éternel silence, ô tombeaux, si vous êtes des tom-  
« beaux, n'entend-on qu'un rire moqueur et éternel ? Ce rire est-il  
« de Dieu, la seule réalité dérisoire, qui survivra à l'imposture de  
« cet univers ? Fermons les yeux, remplissons l'abîme désespéré de  
« la vie par ces grandes et mystérieuses paroles du martyr : « Je  
« suis chrétien. »

Dans la réalité des choses, les positivistes ajouteront à ces tristes pensées de Chateaubriand les preuves apportées par la science ; ils diront avec le docteur Lancaster (*Revue britannique* de mai 1875) que l'analyse complète du corps d'un homme pesant 76 kilogrammes a donné le résultat suivant : 55 kilogr. d'eau, 7 1/2 kilogr. de gélatine, 6 kilogr. de graisse, 4 kilogr. de fibrine et d'albumine, 3 1/2 kilogr. de phosphate de chaux et d'autres sels minéraux ; ils ajouteront l'axiome suivant : que la substance matérielle qui forme le corps de l'homme se décompose et se transforme, les éléments minéraux retournant à la terre, les corps gazeux rentrant dans la masse atmosphérique. Mais, dans toutes ces recherches multiples, le chirurgien avec son scalpel, le chimiste avec ses récipients, n'ont pas trouvé l'âme, il n'y a aucun équivalent qui puisse la représenter, rien qui la constate avec les yeux, les mains ou les balances. Cette âme, elle existe pourtant.

Il y a 250 ans que Descartes, proclamant la nécessité du doute et l'autorité de la raison, lança son célèbre enthymème : *Je pense, donc je suis*. Nous sommes, en effet, parce que nous pensons, et nous pensons parce que nous avons une âme. Sur les rapports de l'âme et du corps, ou de l'esprit et de la matière, ou plus généralement encore de Dieu et de la création, trois questions qui au fond n'en sont qu'une, la philosophie cartésienne est hypothétique et négative.

La science, qui a fait d'immenses progrès depuis Descartes, admet aujourd'hui que tous les phénomènes de la nature, en dehors des faits biologiques, ne relèvent en définitive que de deux éléments :



la *matière* et la *force*, éléments soumis à deux grandes lois fondamentales : 1° *l'indestructibilité de la matière*; 2° le principe des *forces vives*, qui est en dynamique ce que la première loi est en chimie; elle établit que la force vive et le travail mécanique ne sauraient jamais disparaître, et que ces quantités peuvent seulement se transformer.

Des physiciens modernes les plus distingués, entre autres M. Grove (1), veulent que la chaleur, la lumière, l'électricité, le magnétisme et le mouvement soient dans une dépendance mutuelle et réciproque l'un de l'autre; la chaleur pourrait, médiatement ou immédiatement, produire l'électricité, et l'électricité engendrerait la chaleur, etc.; la forme première de chaque agent disparaîtrait, pour ainsi dire, à mesure que l'action nouvelle sous laquelle il transforme son mode ordinaire se développe et grandit rapidement. Cette grande et belle thèse, qui n'a qu'à puiser dans les phénomènes de la nature et de l'expérimentation, acquiert un degré de probabilité de plus depuis que le savant W. Crookes a démontré que la lumière est une force motrice (découverte obtenue par des recherches sur la réalité des phénomènes spirites.) Ainsi, ce savant, membre de la Société royale de Londres, montre à qui veut le voir un petit moulin formé de quatre disques de moelle de sureau placés au bout de deux brins de paille mis en croix et suspendus dans le vide. Cet appareil se met à tourner quand il est soumis à l'influence de la lumière, soit artificielle, soit naturelle. Nul doute qu'on ne parvienne bientôt à tirer parti de cette découverte, qui ouvre une nouvelle voie aux recherches scientifiques et qui, peut-être, est appelée à changer la face du monde. Pour notre part, nous ne désespérons pas de voir un jour la lumière détrôner la vapeur d'eau, le soleil faire la besogne des locomotives, et de nous voir donner prochainement la démonstration de cette proposition : une seule substance matérielle, simple, qu'elle s'appelle hydrogène, éther, fluide cosmique, peu importe, qui, par sa condensation, par le groupement divers de ses atomes, produise tous les corps variés que nous connaissons. C'est l'opinion du célèbre chimiste M. Dumas.

La science, c'est indiscutable, messieurs, nous donne la clef d'une foule de problèmes qui ressortent de l'élément matériel; mais, quelque grande et importante que soit cette science nouvelle, il y a tout un ordre de phénomènes où l'élément spirituel a une

(1) *Corrélation des forces physiques*, par W. R. Grove, membre de la Société royale de Londres, ouvrage traduit en français par M. l'abbé Moigno.

D'après l'*Unité des forces physiques*, du R. P. Secchi, la force unique de laquelle dérivent toutes les autres résiderait dans le mouvement que le Créateur aurait primitivement imprimé à l'éther.



part prépondérante, phénomènes appelés *psychiques*, qui reposent sur les propriétés et les attributs de l'âme, ou, pour mieux dire, sur des fluides périspritaux qui sont inséparables de l'âme.

« Lorsque la science veut embrasser toutes les manifestations de la vie, dit C. Henricy, non-seulement chez l'homme, mais chez les animaux supérieurs, il est évident que le scalpel, l'analyse et la comparaison ne lui suffisent plus. En effet, ce n'est pas avec ces moyens que l'on explique la mémoire, la réflexion, le jugement, la volonté, la diversité des caractères moraux et surtout les phénomènes sublimes de la pensée, de l'intuition, des pressentiments, des aspirations, de la conscience et de la religiosité. D'ailleurs, la vie ne se borne pas à la faible partie qui tombe sous nos sens physiques; avant et après, c'est encore la vie, dans d'autres conditions, sous d'autres aspects. Par la raison que l'on ne voit ou comprend qu'une de ces phases, dont on fait un sujet exclusif d'études, il serait absurde de croire que cette phase est sans lien, sans rapport, sans solidarité avec celles qui l'ont précédée et celles qui doivent la suivre. C'est pourquoi les adeptes de la science matérialiste, dont Littré est un des champions les plus éminents, ressemblent à cet observateur naïf et à courte vue pour qui l'insecte est tout entier dans la chenille et qui ne soupçonne même pas l'œuf, la chrysalide et le papillon. La biologie, sous peine de rester à l'état embryonnaire ou de présenter un cas de tératologie scientifique par arrêt de développement, doit élargir ses bases en s'appuyant sur la psychologie et sur la morale et s'inspirer de la philosophie la plus vivifiante, en s'aidant de toutes les lumières qui peuvent jaillir du Spiritisme. » Ces considérations nous amènent tout naturellement à parler du magnétisme et du Spiritisme, qu'on appelle improprement sciences occultes et qui font plus particulièrement l'objet de notre réunion.

Si le problème redoutable de la vie future fut la préoccupation des plus illustres penseurs qui le déclarèrent insoluble, il n'est pas un de nous qui ne sache par le magnétisme et par le Spiritisme à quoi s'en tenir à cet égard; avec le dégagement de l'esprit par le sommeil somnambulique, à l'aide de nos médiums de tous ordres et la phénoménalité constatée par une foule de savants positivistes, considérée par eux comme un fait essentiel, *la mort*, dépouillée de ce qu'elle avait d'effrayant, n'est plus pour nous l'impitoyable énigme pleine de terreur; nous le savons avec une entière certitude, le principe du sentiment, ce qui pense, aime, souffre, prie, ce qui a pratiqué le bien n'est pas anéanti et ne rentre pas dans le grand réservoir imaginé par le panthéisme. La mort, comme l'avait prévu le grand génie de Socrate, n'est pas une fin, mais un commencement, un réveil, une métamorphose. Non-seulement l'âme survit à



la matière et conserve son individualité, mais elle peut établir des rapports avec les êtres aimés de ce monde, c'est un fait désormais acquis par l'observation et par la méthode expérimentale ; le sentiment et le raisonnement ne nous imposent pas cette grande vérité, car notre psychologie spiritualiste, telle que l'a comprise Allan Kardec, loin de nier le principe de l'observation, le veut absolu.

Nous pouvons affirmer que nous suivons plus rigoureusement la méthode baconienne que Bacon et les positivistes qui, par système, refusent de s'occuper des phénomènes médianimiques parce que nous ne pouvons pas démontrer et donner la formule suivant laquelle ces forces se développent ou agissent ; comme elles dépendent de certaines conditions et de l'organisation propre de certaines personnes ayant cette faculté spéciale, appelée *médiumnité*, ils les relèguent dans le domaine du surnaturel et les nient *à priori*.

« Supercherie ou miracle », nous disait dernièrement M. Virchow à propos du cas de Louise Lateau.

Permettez-moi une courte digression pour prouver à quelles préoccupations le monde savant est livré. La *Gazette médicale* de Bordeaux, dans une étude sur les mystiques, écarte les deux termes de ce dilemme « supercherie ou miracle » en tant qu'ils s'appliquent aux extases et aux stigmates, mais elle ajoute : « Louise Lateau travaille et dépense du calorique : elle perd tous les vendredis une certaine quantité de sang par les stigmates ; les gaz qu'elle expire renferment de la vapeur d'eau et de l'acide carbonique ; son poids n'a guère varié depuis qu'elle est en observation ; donc elle brûle du carbone, et ce n'est pas à son propre organisme qu'elle l'emprunte. Où le prend-elle ? La physiologie répond : *Elle mange*. L'abstinence de Louise Lateau, dans les termes où elle est posée, étant contraire aux lois de la physiologie, il n'y a point dès lors à prouver qu'elle est controuvée. »

M. Assezat, dans le *Journal des Débats* du 30 mai, critique vertement M. Jacolliot, ancien magistrat et homme de lettres, l'auteur de : *le Spiritisme dans le monde*, d'avoir cru aux phénomènes de même ordre, qu'il avait de ses yeux vus et minutieusement constatés dans l'Inde avant d'avoir la moindre notion sur la science spirite. « De même qu'un jour, disait ce critique, lors d'une quête, où un avare reconnu avait donné une somme assez forte pour que le voisin de droite étonné s'écriât : « Je ne le croirais pas si je ne l'avais pas vu », de même on sera en droit de dire comme le voisin de gauche : « Je l'ai vu, mais je ne le crois pas. »

Nous lisons dans le même journal, un des organes les plus sérieux du journalisme français, numéro du 2 septembre, une longue dissertation sur le *Génie et la Folie*. M. Richet, brochant sur



la thèse du docteur Lélut et de M. Moreau, veut établir avec une absence de logique et une désinvolture sans pareilles cet axiome scientifique : les hommes les plus éminents qui depuis Socrate ont conversé avec leur Esprit familier jusqu'à Jeanne d'Arc, Walter Scott, Biron, Gœthe, etc., tous entachés de Spiritisme, ne sont que des fous, des hallucinés!!!

Des faits qui précèdent, auxquels nous pourrions ajouter une foule d'autres citations, il ressort pour nous cette preuve : les positivistes, qui s'attribuent exclusivement le monopole du bon sens, qui croient connaître toutes les lois de la nature, ne suivent pas la méthode expérimentale, puisque, esprits exclusifs et dogmatiques, ils se placent constamment en dehors des faits, planant dans l'absolu et mutilant leur système, qu'ils étouffent en le bornant.

Le Spiritisme, au contraire, le refait complet, ce système, en lui ouvrant toutes les sphères d'examen, en lui donnant dans le champ sans limites qu'il nous offre les plus sérieuses études, et conséquemment les vérités essentielles qui doivent être pour la science ce que l'air est à nos poumons.

Oui, nous sommes la vie nouvelle ; nous venons relier le passé à l'avenir et féconder le domaine des intelligences, ce domaine que la charrue des dogmatiques et des fanatiques ne laboure que pour y laisser la plus large place à ces deux plantes parasites : l'ignorance et les préjugés.

Nous attendrons patiemment l'époque, plus rapprochée que le vulgaire ne le croit, où la science sera obligée de déclarer que notre doctrine est la propriété nécessaire à tout être qui pense ; verrons-nous ce mariage intelligent et rationnel ? Oui, puisque nous avons devant nous l'avenir par la perpétuité de notre existence individuelle ; c'est pour ce motif que j'approuve ce premier congrès, l'embryon du congrès général des spirites ; je salue l'aurore nouvelle, celle de la fraternité et de la solidarité. Croyez-le, ensemble nous fêterons l'anniversaire et même le centenaire de ce jour mémorable.

---

Nous lisons dans le *Banner of light* :

« Depuis neuf mois déjà, un médium, madame Blake, avait reçu de ses Esprits familiers la promesse d'obtenir des portraits photographiques, avec cette seule recommandation de placer sur la table quelques morceaux de papier albuminé pendant la séance d'évocations. Chaque soir, on trouvait des essais plus ou moins réussis et presque toujours rougeâtres ; mais depuis un mois elle obtient de véritables photographies spirites. C'est le fait le plus remarquable obtenu jusqu'à ce jour. »



CORRESPONDANCE ET FAITS DIVERS.

Un récit musulman.

M. L. Brest nous envoie de Port-Saïd (Égypte) la relation exacte de ce qui lui a été raconté; c'est un cas de dédoublement remarquable, une preuve nouvelle que dans tous les pays les phénomènes spirites se présentent avec le même caractère, ce qui implique une loi constante et uniforme. De Damiette à la Canée, il faut plusieurs jours de navigation, car la distance est très-grande entre ces deux cités. Il y a donc dans ce récit un fait de bi-corporité. Voici le récit musulman :

« Natif de Damiette, j'avais dix-huit ans, me dit l'Égyptien, quand (c'était en 1855) je quittai mon pays pour m'embarquer en qualité de second à bord d'un bateau à voiles des côtes de la Syrie. Après plusieurs voyages plus ou moins heureux, j'eus un jour le malheur d'exciter la colère du capitaine en refusant formellement de souscrire à un acte injuste qu'il avait commis au préjudice de ses chargeurs. C'est pourquoi, débarqué à la Canée (Crète), je me réfugiai auprès d'un ancien ami de ma famille, nommé Hassan, qui remplissait en ce moment les fonctions de capitaine de port.

« Cependant le navire part et arrive à Damiette. Le capitaine, qui avait ruminé un projet de vengeance, voulut l'exécuter, et voici comment il en usa : il se rendit chez mes parents, le malheureux ! après avoir pris un faux air de tristesse ; sans ménagements aucuns pour la nouvelle qu'il veut leur donner, il annonce ma mort et, pour preuve convaincante, il jette devant eux un paquet de vieux habits que j'avais laissés à son bord, que mes parents ne reconnurent que trop bien ; cette nouvelle se répandit bientôt dans tout le pays, et chacun venait à son tour consoler mes parents.

« Quant à moi, étranger à tout ce qui s'était passé sur mon compte, je reposais tranquillement un soir, étendu sur le divan de mon ami, ne pensant à rien, quand, je ne sais comment (étais-je endormi, étais-je éveillé ?) un personnage qu'il me sembla connaître se présenta soudain devant moi. Je tressaillis. « Ne me reconnais-tu pas ? me dit-il ; je suis le cheikh Ali. » Ce nom traversa mon esprit comme un éclair. J'ai connu le cheikh Ali il y a de longues années, et je m'en souvenais à peine. Je pris sa main et la baisai respectueusement. « Qui est-ce qui vous amène en ces lieux, lui dis-je, et d'où venez-vous ? — Sache, mon fils, me répondit-il, que des méchants sont allés aujourd'hui effrayer tes parents en leur annonçant que tu étais mort. Ceux-ci m'ont fait appeler pour leur



« laire savoir la vérité. Je tâc hai de les consoler, leur promettant de  
« feur donner demain de te<sup>s</sup> nouvelles ; c'est pour cela que tu me  
vois devant toi. Que t'est-il donc arrivé, pourquoi te trouves-tu en  
« ces lieux et penses-tu y rester encore longtemps? » Je lui racontai  
brièvement par quel esprit de vengeance le capitaine s'était porté à  
un acte pareil, je lui dis auprès de qui je me trouvais, et lui promis  
que dans peu de semaines je me mettrais en route pour Damiette.  
Je lui demandai si mes parents avaient reçu deux vases, l'un  
d'huile, l'autre de miel, que je leur avais envoyés, mais il ne sut  
me le dire. Après m'avoir témoigné encore une fois la satisfac-  
tion qu'il avait eue de me voir vivant et bien portant, il disparut  
aussitôt.

« En ce moment, il m'a semblé m'être réveillé en sursaut ; je  
regardai autour de moi, personne. Je me rendis auprès de mon ami  
Hassan, et, tout tremblant, je lui racontai ce qui m'était arrivé.  
« Sois tranquille, me dit-il, celui qui est venu te voir est bien  
« réellement le cheikh Ali que tu connais. Cet homme me rendit  
« aussi un immense service lorsque j'étais à Damiette, où je fus le  
« consulter. Il m'avait promis que, rentré à Constantinople, j'ob-  
« tiendrais facilement et mon admission à la retraite et un poste  
« paisible où je puisse passer le reste de mes jours, et comme tu  
« vois il ne s'était pas trompé à mon égard, ce bon cheik Ali. »

« Je ne veux pas prolonger le récit, mais, arrivé sous le toit  
paternel, je fus heureux de suivre détail par détail tout ce qui  
s'était passé juste exactement comme je l'avais appris de la bouche  
du cheick, et surtout de constater que celui-ci n'a mis qu'une nuit  
pour venir me trouver en la Canée et retourner à Damiette. Mes  
parents vinrent de leur côté confirmer les paroles du cheik, et deux  
ou trois jours après les deux jarres d'huile et de miel arrivèrent  
avec un navire qui avait passé vingt jours en mer. »

Nous remercions notre honorable correspondant, et nous le prions  
de nous relater parfois tous les faits qui peuvent être utiles à notre  
enseignement. Même prière est faite à tous nos lecteurs.

---

### **Jugement du photographe spirite Mumler, à New-York.**

(Extrait du *Spiritual Magazine*, juin 1869.)

Nos amis d'Angleterre nous ayant envoyé le volume du *Spiritua  
Magazine*, contenant le résumé du procès de Mumler par les jour-  
naux de New-York, nous l'avons traduit, espérant que la lecture de  
ces débats intéressera les lecteurs de la *Revue spirite*; ils remar-



Queront le fait suivant : le procès américain a bien les allures de l'accusation dans laquelle M. Leymarie a été impliqué, mais on écouta avec intérêt les témoignages de personnes honorables, et l'accusé fut acquitté sans avoir subi une prévention d'un mois et la mise au secret; prémisses et conclusions, tout est dissemblable. M. Edmonds, un témoin, était grand-juge aux États-Unis; son savoir immense, son caractère, ses écrits si remarquables l'avaient placé au premier rang parmi ses compatriotes; il était universellement estimé et respecté.

« Les annales de la jurisprudence renferment des crimes de toutes espèces, mais il ne s'est jamais rencontré une cause semblable à celle qui est appelée aujourd'hui devant le tribunal. M. Mumler, demeurant n° 30, Broadway, est accusé d'avoir, par le moyen de ce qu'il appelle des photographies spirites, persuadé à quelques personnes crédules que, non-seulement il était possible de communiquer avec les morts, mais encore qu'on pourrait photographier leurs formes spirituelles. Combien de personnes ont été ainsi trompées? il est difficile d'en dire le nombre, mais il y en a eu une assez grande quantité pour assurer la prospérité de l'établissement de Mumler. M. Mumler a pris ses témoins parmi les personnes qui croient à ce que la majorité des personnes sensées refusent d'admettre.

L'examen de cette cause avait attiré un grand nombre d'assistants parmi lesquels se trouvaient les croyants les plus distingués et les propagateurs de la doctrine spiritualiste; bon nombre d'hommes de loi, désireux de suivre les débats, et une certaine quantité de dames croyantes sincères, tous suivaient avec un intérêt extrême les différentes phases du procès. L'accusé Mumler est un homme d'une quarantaine d'années, sa barbe, ses cheveux, ses yeux sont noirs, son teint mat, il est assis auprès de son avocat et paraît très-calme et d'un grand sang-froid.

Le ministère public est représenté par M. Eldrigre Greary. Le premier témoin à charge appelé est le commissaire Joseph H. Tooker. Il dépose que, d'après l'ordre du maire, M. P. V. Hickey, il a dû se rendre compte de la manière d'agir du photographe; il se présenta chez ce dernier, ayant pris un faux nom et demandant à ce qu'on lui fît son portrait. Après l'opération, la plaque lui fut montrée représentant une forme qu'il déclara ne représenter aucun de ses parents ni personne de sa connaissance. La *Tribune* ayant publié les autres parties du témoignage de Tooker, nous croyons inutile de le récapituler. Pour la défense, le premier témoin est Wm. P. Slée, photographe de Poughkeepsie. Il a, dit-il, sérieusement examiné les procédés de Mumler, et déclare qu'il n'a pu



découvrir aucune supercherie. Mumler a obtenu en sa présence des photographies spirites en se servant des plaques apportées de Poughkeepsie, et il lui a été impossible de comprendre comment la chose a pu être faite. Il pense, cependant, que le même résultat peut être produit par des moyens naturels, mais il n'en a jamais essayé.

William W. Guay, employé de Mumler, intéressé dans les affaires, témoigne ainsi : Il y a huit ans, je fus envoyé auprès de M. Mumler par Andrew Jackson Davis pour étudier sérieusement sa manière de procéder. Avec le consentement de Mumler, je poursuivis mes recherches par tous les moyens possibles, et non-seulement je m'assurai qu'il n'y avait aucune ruse, mais encore je devins convaincu de la réalité des photographies spirites. Je connais trois manières de produire des apparitions qui imitent ces photographies ; l'une consiste à faire poser pour quelques secondes une personne derrière celle qui est placée pour son portrait ; l'autre par un arrangement particulier de réflecteurs, et la troisième par un procédé chimique. Quand le commissaire Tooker vint, je me rappelle parfaitement qu'il me demanda si je pouvais lui faire une photographie spirite et quel était le prix. Je reçus de lui la moitié du prix habituel. Madame Mumler était généralement avec nous quand il venait des clients, car elle est médium. Je suis un adepte du système philosophique d'Andrew Jackson Davis. J'aurais préféré ne pas dire si oui ou non je crois aux manifestations spirites.

Le juge Edmonds, un des avocats les plus distingués des doctrines spirites témoigne : qu'il a eu deux photographies représentant deux femmes ; qu'il a parfaitement reconnu l'une d'elles ; plusieurs personnes de sa connaissance ont obtenu aussi des photographies d'Esprits évoqués ; il cite particulièrement une photographie, celle de M. Levermore de Walesheet, qu'il présente aux juges. Il ajoute qu'il n'est pas encore préparé à exprimer son opinion d'une façon définitive, croit que la vérité des photographies spirites sera un jour démontrée comme l'est la vérité du spiritualisme, et qu'il serait prudent d'attendre et de voir ; du reste, il croit sincèrement à la possibilité du phénomène, car les Esprits peuvent se matérialiser assez pour être visibles à l'œil humain ; il a vu des Esprits et cite deux de ces apparitions : l'une se présenta quelques jours auparavant, dans une audience où il assistait. Le mort au sujet duquel avait lieu le procès lui apparut, lui donnant des renseignements qu'il communiqua aux juges et qui furent confirmés exactement par les aveux des coupables. Une autre fois, il a vu le juge Talmare ; la transparence du corps était si grande, qu'il percevait au travers tous les détails de la fenêtre devant laquelle il se



trouvait. — On lui demande : Comment sont habillés les Esprits? — R. J'ai vu les Esprits habillés avec leurs vêtements habituels, d'autres entourés de leur suaire, mais je n'en ai jamais vu sans vêtement. — On lui demanda encore comment parlent les Esprits? — R. Je ne sais pas comment ils parlent, mais je sais qu'ils déposent dans l'esprit les impressions qu'ils désirent y laisser.

M. Jérémiah Gurner, n° 77, Broadway, dit : Je suis photographe depuis vingt-huit ans. J'ai examiné le procédé de Mumler, et je n'ai rien pu découvrir de frauduleux. Je ne crois pas aux émanations spirituelles de ces photographies, au contraire; je crois, bien que je ne puisse pas l'assurer ni le prouver, qu'elles sont le produit de moyens purement naturels.

M. James R. Gilmore, auteur dont le nom de plume est Edmond Kirk, dépose ensuite : Le mois dernier, l'auteur du *Harper Weekly* me demanda de prendre de sérieuses informations sur l'affaire du photographe spirite et d'écrire un article à ce sujet. Je me rendis chez Mumler et j'eus trois portraits; peu avant le troisième essai, madame Mumler, qui était présente, me dit qu'elle voyait un Esprit auprès de moi; elle me le dépeignit, et d'après sa description je reconnus d'une façon positive un de mes amis que j'ai perdu il y a quelques années. Elle me dit que j'aurais le portrait de cet ami sur la photographie suivante, mais l'Esprit représenté dessus m'était complètement inconnu. J'ai suivi Mumler partout, jusque dans la chambre noire, et j'atteste que je n'ai pu découvrir de fraude. J'allai ensuite chez un autre photographe, M. Rakwood, qui prétendit obtenir des figures de spectres par des moyens très-naturels. Il essaya devant moi, différentes fois, mais il me fut toujours aisé de découvrir la supercherie.

M. Elmer Terry atteste que sur son portrait, fait par Mumler, il a eu la photographie de son fils, mort dix ans auparavant; sa ressemblance était parfaite; son fils n'a jamais eu de portrait fait pendant sa vie. — Il exprime ensuite sa croyance dans la possibilité du phénomène. — Le ministère public, qui est très-dur pour le témoin, essaye de prouver que, le fils étant mort depuis dix ans, le père ne peut avoir qu'un vague souvenir; il reconnaît beaucoup plus, dit-il, avec son imagination qu'avec sa mémoire.

Jacob Kingsley dépose : J'ai vu ces photographies; j'allai chez M. Terry, qui me les montra; en regardant la forme de l'enfant qui est sur l'une d'elles, je m'écriai : « Mais c'est un de vos enfants. » — Sur l'autre, je vis l'image d'une de mes parentes morte depuis longtemps. Je ne suis pas spirite, et j'atteste que ces ressemblances existent.

Paul Bremond témoigne : J'allai chez Mumler le mois de janvier



dernier; mon portrait fut fait, et je reconnus l'Esprit que représente cette photographie. Je croyais aux photographies spirites avant d'avoir vu Mumler et j'avais emmené avec moi madame Statz, car elle est bon médium. La photographie prise avec madame Statz est celle de mademoiselle Twang; sa sœur l'a reconnue aussitôt qu'elle lui fut montrée. J'ai eu la ressemblance de ma sœur, décédée en août 1863. Elle m'avait dit, quand elle mourut: «Je reviendrai près de toi s'il m'est permis de le faire dans le monde des Esprits.» Par cette photographie, j'ai vu qu'elle avait tenu sa promesse. Elle m'apparaît dans ce portrait juste comme elle était avant sa mort. Ma famille l'a parfaitement reconnue; le témoin déclare être un citoyen honorable et indépendant; il a placé 250,000 livres sur un chemin de fer dans le Texas; il est directeur de ce chemin de fer.

David A. Hopkins : Je suis un manufacturier de machines pour chemins de fer; j'ai connu l'accusé Mumler chez lui, où j'allai faire faire mon portrait; M. Guay, auquel je demandai si j'étais assuré, en posant, d'obtenir une photographie spirite, me répondit qu'il ne garantissait jamais cette chose à qui que ce soit; un instant après je fis la même question à Mumler, qui me répondit dans le même sens. Je posai et j'obtins la photographie d'une dame que je reconnus pour une personne de ma connaissance morte il y a quelque temps. Je croyais Mumler un filou et je le surveillais en conséquence, mais rien ne put me faire découvrir la moindre fraude. J'ai montré le portrait que j'ai obtenu à ma famille, à celle de cette dame, à ses amis, à ses voisins, et tous l'ont reconnue parfaitement. — D. Croyez-vous au spiritualisme? — R. J'ai été élevé dans les principes préconisés par la Bible, livre qui est rempli de spiritualisme; si après ce que j'ai obtenu je n'y croyais pas, je n'aurais qu'à jeter ma Bible.

W. M. Silver : Je demeure 182, Smith-street Kooklyn; je suis photographe. J'ai été complètement sceptique, et je voulus poser par plaisanterie; quelle ne fut pas ma surprise lorsque, en développant la plaque, je reconnus ma mère; ceci avait lieu chez moi, Mumler se servait de mes propres instruments, et j'avais tout préparé. Depuis ce temps, j'ai eu l'occasion de voir se répéter souvent devant moi le même phénomène; j'ai pris toutes les précautions possibles, et je puis jurer que jamais je n'ai pu rien découvrir de frauduleux. Je ne suis pas spirite, et je ne sais à quoi attribuer la production de cette merveille.

Madame Southera C. Reves a reconnu le portrait de l'un de ses enfants âgé de quatre ans, et un autre de onze ans, qui est venu sous deux différentes poses; l'une le représentait en bonne santé et l'autre quelque temps avant sa mort.



**Samuel R. Fanshaw** est un artiste peintre. Il dit qu'il avait entendu parler des phénomènes opérés par Mumler ; très-sceptique, il a voulu vérifier une identité ; il a posé, accompagnant Mumler dans toutes ses opérations ; quand la plaque a été développée, il a reconnu un artiste de sa connaissance. Deux autres poses lui ont donné le portrait de sa mère, qui a été reconnue par toute la famille, et celui d'une dame dont il avait fait précédemment le portrait de souvenir.

**M. Charles F. Livermore** : Je demeure n° 227, 5<sup>e</sup> avenue. J'ai été membre de la maison de commerce Livermore Clew et C°. Je connais Mumler depuis le mois de mars dernier. J'allai chez lui à la prière de mes amis d'Angleterre, qui m'avaient chargé de prendre des renseignements sérieux au sujet des manifestations spirites. —

**D.** Allâtes-vous comme un sceptique? — **R.** Oui ; je dis à Mumler que je désirais avoir une photographie spirite, afin de voir par moi-même s'il y avait quelque chose de réel. Le témoin raconte les expériences qu'il a faites, les précautions dont il s'est entouré ; comme il a étudié la physique et la chimie, il est capable de se rendre un compte exact. Il n'a rien découvert de frauduleux et a obtenu sa femme dans différentes poses : l'une la représente tenant une branche de fleurs au-dessus de la tête de son mari.

**Madame Anne R. Ingalls** demeure 143, West Seventeenth-street ; connaît M. Mumler ; elle est allée le trouver pour obtenir une photographie spirite. Elle a vu madame Mumler, qui ne lui a rien promis ; elle a posé et obtenu sur la même photographie deux têtes qui n'étaient pas très-bien accentuées, mais dans lesquelles elle a pu cependant reconnaître sa mère et son frère. Elle est revenue six mois après, et dans une nouvelle pose elle a obtenu son fils mort un an et quelques mois auparavant. — Ces photographies l'ont rendue spirite.

Puis viennent d'autres témoignages qui finissent les séances interrogatoires.

L'avocat de l'accusé dit qu'il serait possible de faire venir un grand nombre d'autres témoins, mais qu'il a pensé qu'avec ceux-ci la preuve de l'innocence de son client serait suffisamment établie.

A l'audience suivante, Mumler lit ce qui suit : En 1861, j'étais graveur à Boston, et j'avais l'habitude d'aller voir un jeune homme employé dans la photographie de madame Stewart, où je m'amusaiss en essayant de faire de la photographie ; un dimanche, j'étais seul, et, ayant voulu faire mon portrait, quelle ne fut pas ma surprise en apercevant deux images sur la plaque ! Je pensai d'abord, et mes amis le pensèrent aussi, que la plaque dont je m'étais servi n'avait pas été bien nettoyée et qu'elle avait conservé l'empreinte



d'une autre image. Quoique un peu initié aux vérités spiritualistes, je n'avais pas la moindre idée des photographies d'Esprits. Je recommençai donc mon opération avec une plaque qui n'avait pas servi, et le même phénomène se reproduisit. J'étais complètement novice dans l'art de la photographie, et par conséquent je ne connaissais rien dans la composition des produits chimiques; j'agissais d'après ce que j'avais vu faire à mon ami. Les essais que je fis depuis, à la prière de mes amis, ayant toujours été couronnés de succès, je quittai ma profession et je fis de la photographie. En peu de temps, la photographie spirite et mes succès étant devenus le thème de toutes les conversations, je me vis entouré de personnes qui, sous prétexte de recherches, me faisaient sans relâche répéter mes expériences. J'ai pendant très-longtemps donné satisfaction à tous, mais cependant je me suis aperçu à la fin que je devais cesser, car tous ces savants, qui venaient chez moi nourrir leur esprit d'une substance intellectuelle, semblaient complètement oublier que moi-même j'avais à nourrir mon enveloppe matérielle. (*Rires.*) Cependant, je puis dire en vérité que je n'ai jamais refusé à une personne venant faire sa photographie la possibilité de se livrer à toutes les investigations désirables; au contraire, j'ai toujours montré la plus grande bonne volonté. Je puis donner des preuves signées par les hommes de science les plus compétents, prouvant qu'ils ont fait chez moi, pendant que j'étais occupé à mon travail, les recherches les plus minutieuses. Je déclare devant Dieu que je n'ai qu'une connaissance extrêmement bornée des produits chimiques, je sais juste ce qu'il me faut pour faire mon métier; je jure que les formes ont apparu sur les photographies sans la moindre ruse ou supercherie et sans le moindre effort de ma part, excepté le désir que j'avais qu'elles apparussent. Mon refus de faire des photographies, depuis mon arrestation, pour des personnes envoyées par le comité des photographes, est le conseil de mon avocat, qui m'a bien recommandé, pendant l'examen de ma cause, de ne point toucher à mes appareils, qui n'ont point été saisis. Ici, le juge Dowling dit : On devait les saisir, mais j'ai empêché qu'on le fit, car ces procédés déplaisent à la justice américaine. M. Mumler continue : Si j'avais fait ce qu'on m'accuse de ne pas avoir voulu faire, mes appareils seraient contre moi la plus grande des preuves; mais ils n'ont pas été touchés, ils occupent dans ma galerie la même place, et pour la sûreté d'autres personnes qui pourraient après moi comparaître ici, je désire vivement qu'on agisse autrement qu'on ne l'a fait à mon égard.

Un des avocats de l'accusé, M. Townsend, prend ensuite la



parole. Après une introduction très-habile, et après avoir dépeint l'aspect de la cause au point de vue de la loi, il se rattache aux preuves fournies par la défense. M. Mumler a obtenu des photographies d'Esprits chez les étrangers, se servant des appareils, des plaques, des produits des autres photographes. Ces photographies ont été reconnues par les personnes qui posaient pour être leurs parents, leurs amis décédés. Cinq cents personnes peuvent l'attester. Il a obtenu des portraits de personnes mortes sans jamais avoir fait faire leur portrait; il n'y a aucune preuve établissant que Mumler prétendit faire ce qu'il savait être faux, par conséquent, le principal élément manque à l'accusation. Mumler peut avoir tort de dire qu'il est sûr de donner une photographie spirite, mais cela ne constitue un crime qu'autant qu'il saura qu'il ne peut pas le faire, et cette chose n'existant pas, cette cause doit être renvoyée. Une condamnation n'empêchera pas de croire au spiritualisme, au contraire. Le cas doit donc être examiné simplement au point de vue légal, et nous prions la Cour de considérer : 1° que les photographies d'Esprits peuvent être faites, nous avons assez de preuves établissant cette certitude; 2° Que ces photographies ont été faites quand il n'existait aucun portrait de la personne morte. Maintenant, on nous oppose que des photographies représentant des formes fluidiques comme celles qui ont été obtenues par Mumler ont été faites par d'autres photographes. C'est très-possible, Mumler le dit lui-même dans sa circulaire. Mais la question reste (et c'est la question réelle) : ces formes fluidiques représentent-elles les parents, les amis reconnus par leurs familles, etc., etc. M. Townsend remarque alors qu'on accuse les spirites d'être hallucinés, et dit que le nombre en est immense en Amérique, et surtout dans les États-Unis, puisque les statistiques démontrent que sur 21 millions d'habitants il y a 11 millions de spiritualistes. M. Gréary prend alors la parole au nom du ministère public; après avoir démontré combien cette cause était dépourvue de tout esprit de parti ou de haine personnelle, puisqu'elle n'a été portée devant la justice qu'à la demande de certains journaux, il critique les témoignages et continue ainsi : Maintenant qu'est-ce que cela prouve? Que le truc est si habilement combiné que les photographes mêmes et les savants ne peuvent rien y découvrir, que beaucoup de personnes, dont l'intelligence ne doit pas dépasser assurément les bornes de la vie ordinaire, sont allées trouver l'accusé, l'ont payé, ont reçu des photographies et se sont convaincues qu'elles représentaient leurs parents, leurs amis décédés. Il n'y a aucune preuve d'une intervention spirituelle, il n'y a que le témoignage de certaines gens qui croient que cela existe. L'homme est naturellement superstitieux, et dans tous



les âges du monde les imposteurs et les fripons ont toujours tiré parti de la crédulité des personnes moins rusées qu'eux. M. Gréary compare alors le genre d'hallucination des témoins à celle que durent éprouver lord Byron, Cowper, Goëthe. Il termine en disant que la cause, à son point de vue, peut être renvoyée, ainsi que l'avocat de Mumler l'a demandé.

Les juges, après un examen sérieux de la cause, décident que le prisonnier sera acquitté, et qu'ils ne voient pas la nécessité du renvoi au Grand-Jury, attendu qu'il n'y a pas de preuves sérieuses pour établir la culpabilité de Mumler.

---

### Congrès spirite de Bruxelles.

---

1<sup>re</sup> SÉANCE, 25 SEPTEMBRE 1875.

---

A dix heures du matin, le local de la Société spirite *l'Union* était envahi par les nombreux délégués des provinces belges, accourus de toutes parts à notre appel ; nous y remarquons avec satisfaction MM. Leymarie, Côte et Stiévenard, délégués des groupes de France et de Paris. Pendant qu'au bureau l'on procédait à la vérification des pouvoirs, quelques membres du Comité recevaient les nouveaux arrivants et leur présentaient, en même temps qu'une main fraternelle, le vin d'honneur traditionnel.

A onze heures le Comité et les sociétaires de *l'Union* conduisirent tous les délégués de province dans la grande salle de la rue de la Régence, offerte gracieusement au Comité organisateur, qui avait craint, vu l'affluence considérable des adhésions, que le local de *l'Union* ne fût trop petit.

Prennent place au bureau : MM. A. Fritz, président ; Longprez (Chênée) et A. Decreus (Ostende), vice-président ; A. de Bassompierre, membre du Comité de *l'Union* ; Em. Valschaerts (Ostende), Martin (groupe Vincent de Paul) et Ch. Fritz, secrétaires de *l'Union*.

Le président ouvre la séance par le discours suivant :

« Comme président de *l'Union* spirite et magnétique organisatrice du Congrès actuel, je suis appelé à l'honneur d'adresser quelques paroles de bienvenue à vous tous, chers amis, qui avez bien voulu répondre à notre invitation.

« La lutte suprême engagée par les matérialistes coalisés avec les ultramontains contre les spirites et les adeptes du christianisme libéral et progressif a eu pour résultat heureux de grouper



ces derniers, de les pousser à l'organisation de toutes les volontés et de toutes les forces jadis encore isolées.

« A vous donc, chers coreligionnaires, notre salut le plus fraternel, à vous notre meilleur accueil. Veillent Dieu et nos chers Esprits protecteurs nous accorder, dans nos travaux et nos études, leur bienveillant appui. Avec ce concours nous arriverons à ajouter quelques pierres solides à l'édifice que nous élevons à la plus grande gloire du Tout-Puissant.

« Apportons dans nos travaux le plus grand esprit de charité réciproque, le plus grand amour de la vérité scientifique basée sur des faits indéniables, l'esprit d'humilité qui convient si bien aux hommes studieux en même temps que l'horreur invincible du mensonge, des superstitions et des préjugés dogmatiques.

« Que les personnalités s'effacent de nos cœurs, et n'ayons qu'un seul but : asseoir le Spiritisme, cet esprit consolateur prédit par le Christ, sur les bases de l'union fraternelle la plus complète.

« Ce contact entre les divers groupes spirites du pays apprendra à mieux nous faire connaître, et vous redirez, en retournant dans vos cercles respectifs, que nous n'avons eu qu'un seul regret, celui de n'avoir pu serrer cordialement la main à tous les membres qui les composent.

« A vous aussi, amis venus de France, — ce beau pays tant éprouvé par la lutte des partis, — à vous nos remerciements les plus sincères pour la sympathie que vous nous témoignez en venant assister à nos modestes travaux. Pour vous, monsieur Leymarie, nous espérons que l'accueil amical que vous recevez ici vous dédommagera de vos tribulations passées et à venir.

« Amis, prêtez-nous tous votre bienveillant concours, et nul doute que ce premier Congrès, exclusivement belge, ne soit suivi, l'année prochaine d'un Congrès européen.

« Et maintenant, frères et amis, commençons nos travaux sous l'invocation de Dieu... Nous déclarons le Congrès ouvert. » (*Applaudissements unanimes.*)

L'Assemblée ayant décidé que le bureau était bien tel qu'il était constitué, le président accorde la parole à M. le docteur Conrad, chargé de traiter la question relative au magnétisme.

L'orateur, avec l'autorité que lui assurent les longues et consciencieuses études qu'il a faites en cette science, et avant d'entrer en matière, cite les autorités imposantes qui ont proclamé la gloire du magnétisme. Le grand Arago a dit ces paroles remarquables : « Quiconque, en dehors des mathématiques pures, prononce le mot *impossible*, est un imprudent. » Lafontaine, de Genève, affirme que le magnétisme est la science des sciences. Maxwell,



dès 1675, déclarait à Paracelse et à l'illustre Van Helmont que le fluide magnétique se trouve dans la nature ; celui qui sait l'unir avec un corps qui lui convient possède un trésor inestimable. Obmer et Monin proclament que le magnétisme est le grand médecin des âmes et des corps ; qu'un jour viendra où le magnétisme, devenu populaire, sera le régénérateur du genre humain ; « il aura, dit-il, plus de peine à se défendre de l'adoration de ses détracteurs qu'à bien faire saisir sa nature. »

Pénétrant ensuite dans le fond du sujet, l'orateur s'est demandé s'il existe un fluide universel. A l'appui de sa thèse, il invoque l'autorité de Mesmer, de Puységur, de Paracelse, de Van Helmont, de Maxwell, de Descartes et de Newton, qui tous reconnaissent et constatent l'existence d'un fluide universel.

Sa nature nous échappe, mais nous savons que, matière subtile au delà de toute expression, il envahit et pénètre tous les corps. Newton et plusieurs autres savants lui ont donné le nom d'*Esprit universel*.

Principe du mouvement, force motrice, ce fluide est le principe de la vie dans toute la nature : fluide minéral dans les minéraux, végétal dans les végétaux, animal dans tout ce qui a vie animale, il se modifie suivant les êtres avec lesquels il est en rapport et se perfectionne au contact d'organismes plus parfaits.

S'emparant ensuite de ces sublimes paroles sorties de la bouche de la Sagesse éternelle : « L'Éternel m'a toujours possédé ; exécuter de ses lois, j'étais avec Lui avant la création des mondes, et c'est par moi qu'ils ont tous été faits », l'orateur en fait une application vraie et ingénieuse au fluide universel, auquel, sans nul doute, faisait allusion le prophète.

Le fluide universel a été plus ou moins connu de tous les temps, sous les dénominations les plus variées. Le magnétisme a été pratiqué dès la plus haute antiquité ; dans l'Inde par les brahmanes, en Égypte par les prêtres et les magiciens de Pharaon. C'est à l'aide de ce fluide que Moïse a opéré dans le désert tous les prodiges sur lesquels s'étayait la haute autorité qu'il s'était acquise et dont il avait besoin pour conduire son peuple ; c'est par lui que s'expliquent les guérisons et autres prodiges que le Christ et ses apôtres ont opérés.

L'orateur passe ensuite en revue tous les auteurs qui ont traité cette matière, et de cette foule de témoignages il tire un argument sans réplique en faveur de l'existence du fluide magnétique. Le magnétisme est la science des sciences ; comme un vaste océan, il touche à tous les rivages scientifiques pour les fertiliser : à l'astronomie, à l'histoire, à la philosophie, à la chimie, à la médecine



qu'il éclaire comme un phare lumineux, puisqu'il est la lumière qui enfante le génie.

L'orateur examine ensuite la communicabilité directe et indirecte du fluide magnétique.

Il trouve la démonstration de sa proposition dans les guérisons obtenues de tous temps par le magnétisme. Cette preuve est sans réplique. Rien n'est brutal comme un fait, dit un vieil axiome. Voilà pour la communication directe.

Le baquet de Mesmer, l'arbre de Puységur, les faits typtologiques que nous offre le Spiritisme, voilà la communication indirecte.

Pénétrant plus avant dans son sujet, l'orateur nous décrit l'effet du fluide magnétique sur l'individu qui en est saturé, son sommeil artificiel, son insensibilité, sa double vue, la faculté avec laquelle l'esprit du magnétisé se transporte suivant la pensée du magnétiseur d'un bout de l'univers à l'autre; il décrit avec une précision admirable les faits qui se passent à distance.

Le docteur Conrad aborde ensuite la question du miracle. Est-il des faits, se demande-t-il, appartenant à l'ordre surnaturel? Longtemps on l'a cru, et dans certaines régions on le croit encore, mais la science nous apprend que l'ordre surnaturel n'existe pas; tous les grands phénomènes, qu'on a appelés miracles, sont de l'ordre purement naturel et s'expliquent par la science.

L'importance philosophique du magnétisme est considérable; sa gloire est de nous prouver directement l'existence de l'âme.

Après avoir donné de l'âme les diverses définitions des philosophes de l'antiquité, l'orateur nous donne celle que le Spiritisme nous a révélée, par laquelle s'expliquent et se résolvent les problèmes les plus ardues et les plus inextricables de la psychologie. L'âme est un composé de deux substances, l'une spirituelle, l'autre matérielle, mais tellement subtile, tellement purifiée, vaporisée, éthérée, qu'elle semble se confondre avec l'esprit et sert de trait d'union entre l'esprit et la matière essentielle. Cette matière constitue l'enveloppe fluidique, que le Spiritisme appelle *périsprit*.

Par cette définition s'expliquent tous les phénomènes magnétiques de l'ubiquité, du somnambulisme naturel et artificiel, du Spiritisme et de ses diverses manifestations. L'orateur fait ici la comparaison suivante, pour expliquer les différentes évolutions de l'âme à l'état somnambulique. « L'âme, dit-il, peut être comparée à l'araignée au milieu de la toile qu'elle a tissée; qu'un danger la menace, elle quitte rapidement le centre qu'elle occupait, et par un fil invisible, elle se transporte là où elle se croit en sûreté, sans cesser d'être liée à cette dernière, qu'elle s'est elle-même façonnée. De



même l'âme, qui momentanément, à la volonté de son magnétiseur et sous son influence puissante, se transporte à des distances incommensurables, se dégage de son corps et y reste attachée par un fil invisible qui est le fluide périsprital.»

L'orateur termine la démonstration de sa thèse par un exposé succinct de l'importance médicale du magnétisme. — Importance sous le rapport chirurgical : le magnétisme produit un état cataleptique qui permet à l'homme de l'art de pratiquer sur le sujet les opérations les plus douloureuses, sans que celui-ci éprouve la moindre sensation. — Importance médicale : toutes les maladies, toutes les infirmités qui affligent l'espèce humaine peuvent être guéries par l'application du magnétisme; cette affirmation est appuyée par des faits sans nombre.

« Nous ne craignons pas d'affirmer, dit l'orateur en terminant, que si le magnétisme était popularisé, vulgarisé, mis en pratique au foyer domestique, l'espèce humaine serait bientôt régénérée. »

Ce discours, écouté avec une attention soutenue, a été chaleureusement applaudi par toute l'assemblée.

Le président donne lecture d'un télégramme parvenu au bureau pendant le discours de M. le docteur Conrad; il est ainsi conçu : « Bruxelles, de Imola ; M. le président Congrès spiritiste, Bruxelles. — Société spiritiste Imola s'associe avec ardeur, vous faisant vœux, heureux succès. — Le président. »

La lecture de ce télégramme de nos frères d'Italie a été accueillie par une salve d'applaudissements.

(Tiré du *Messenger*.)

(A suivre.)

---

## Bouddha.

SA NAISSANCE. — SA DOCTRINE. — SES DISCIPLES.

---

La plupart des journaux ont rapporté ces jours derniers le fait suivant :

Un des plus puissants potentats du monde vient de mourir. Il s'agit du chef d'une religion qui compte 405,600,000 adeptes, plus du double de ceux de la religion catholique. Le grand Lama, le chef de la religion bouddhiste, vient de rendre le dernier soupir.

Ce qui explique le peu de bruit qu'a fait cette mort, c'est que, lorsque Sa Sainteté bouddhiste meurt, on se garde bien d'ébruiter cette nouvelle.

Le grand Lama habite au fond du Thibet un monastère vénéré,



dont le profane ne franchit l'enceinte qu'après avoir versé entre les mains du portier force offrandes.

Quand il est mort, les prêtres se hâtent de le remplacer, il ne faut pas que la nouvelle transmigration de l'âme de Bouddha se fasse trop lentement.

La religion de Bouddha est celle qui compte le plus d'adeptes dans le monde.

Les bouddhistes sont, comme nous le disions plus haut, 405,600,000. Les chrétiens ne sont que 399,000,000, dont 200,000,000 de catholiques; les brahmanistes 174,200,000, les musulmans 96,000,000, les juifs ne sont que 5,000,000.

Le bouddhisme, comme réformation du brahmanisme, consiste essentiellement à nier que le sacerdoce soit inhérent à la caste des brahmanes et à prêcher une morale ascétique dont le but est de délivrer l'être vivant de la nécessité de la transmigration.

Il n'y a eu qu'un seul Bouddha, qui naquit l'an 1029 avant Jésus-Christ; mais dès l'origine, au dire des prêtres, qui de nos jours ont dénaturé la doctrine du fondateur, il reparaît toujours par la réincarnation dans le chef visible de leur religion, qui trône au Thibet sous le nom de *dalaï-lama*. Bouddha, dont le nom signifie sage, n'a lui-même, comme Socrate, comme Jésus, laissé rien d'écrit, et ce n'est que dix ans après sa mort que ses disciples ont recueilli les doctrines de leur maître.

« Il n'y a pas longtemps, dit Eugène Nus dans *les Grands Mystères*, que le nom de Bouddha ne représentait pour nous qu'une idole grotesque, taillée par le ciseau dégénéré d'un artiste chinois. Les études modernes ont dégagé cette belle personnalité des brouillards qui l'enveloppaient. Le grand réformateur indou, Sakya-Mouny, adoré depuis bientôt trois mille ans, sous le nom de Bouddha, par un quart de la population du globe, commence à prendre rang en Europe parmi les gloires qui ont élevé l'idéal de l'humanité.

Son véritable nom est Siddarata. Au temps où il vécut, et depuis bien des siècles déjà, l'Inde était divisée en royaumes, courbée à la fois sous le joug intellectuel des Brahmanes et sous le sceptre brutal de despotes absolus qui se dévoraient entre eux.

Des révolutions fréquentes changeaient ces dynasties. Un parricide mettait sur le trône du père un fils, que son fils détrônait à son tour. Le plus faible devenait le tributaire du fort et l'assistait dans ses luttes.

Telle fut plus tard l'Europe, quand les barbares se furent partagé les tronçons de l'empire romain, et, pendant des siècles, au jeu sanglant des trahisons et des guerres, s'en disputèrent les dépouilles.



Siddarata était fils d'un de ces rois. Sa mère, que l'Inde idolâtre n'a pas divinisée, s'appelait Maya, un doux nom qui ressemble à Marie. Son père, Souddohana, était roi de la province de Kapila.

D'après la légende indoue, il fut conçu sans péché et enfanté sans douleur. Dès son enfance, il étonnait les docteurs de la loi brahmanique par ses réflexions profondes. Des sages et des rois, avertis de sa naissance miraculeuse, étaient venus adorer son berceau. Ces ressemblances dans la partie merveilleuse de l'histoire des deux réformateurs divinisés font supposer que quelques points des traditions bouddhistes furent appliqués à Jésus par les auteurs chrétiens des premiers siècles (1).

Comment ce prince, élevé, au milieu des splendeurs d'une cour orientale, par des guerriers orgueilleux et des prêtres plus orgueilleux encore; habitué, dès l'enfance, à regarder comme vile et impure la foule passive des castes serviles qui se prosternait sur son passage; comment ce fils de roi, héritier du trône, se prit-il tout à coup d'un tel mépris pour sa grandeur, d'une si profonde pitié pour ces races avilies que, à l'âge où les passions étouffent la raison naissante, il renonça à la couronne qui devait lui appartenir et quitta la demeure royale pour aller méditer, dans la solitude, sur le moyen de guérir ces plaies et de sauver ces âmes?

Celui qu'il interrogeait lui parla-t-il dans le désert? Le souvenir d'un monde où il avait vécu dans la justice se révéla-t-il peu à peu dans les méditations de son esprit? — Qui peut savoir comment s'élaborent, comment s'éclairent ces grands cœurs?

A trente-cinq ans, la phase de recueillement était accomplie, la lumière était faite, l'idée était mûre. Il reparut au milieu des hommes. Mais ce n'était plus Siddarata, ce n'était plus le fils de roi, c'était Sakya-Mouny, l'anachorète inspiré, le réformateur doux et austère, relevant, au nom du Créateur, la dignité de la créature, et proclamant l'égalité des âmes devant Dieu et la prééminence de la vertu sur les distinctions humaines.

La foule des déshérités s'empressa autour de lui pour recueillir sa parole. Par conviction ou par politique, des rois se firent ses protecteurs. Cette protection empêcha-t-elle les brahmanes d'arrêter, au début, la secte naissante? Leur puissance s'était-elle affaiblie

(1) La légende de Christna ou Christnen, huitième incarnation de Vischnou, a des rapports encore plus frappants avec celle du Christ. — Christna naquit, pendant la nuit, dans une grotte où il y avait une ânesse. Sa mère était une vierge, et, aussitôt après sa naissance, il fut adoré par les esprits célestes et par les bergers du voisinage. Le roi du pays, qui voulait le faire périr, le chercha de tous côtés; mais le père et la mère de Christna le dérobèrent à ces violences en prenant la fuite. — C'est ainsi que sont transmises de peuple à peuple les traditions du passé.



au milieu des discordes publiques ou méprisèrent-ils ce mouvement, dont ils ne comprirent pas d'abord l'importance? Le novateur n'attaquait pas l'autorité des Védas, mais il ébranlait l'édifice brahmanique en détruisant les barrières qui séparaient les castes. Il admettait jusqu'aux races étrangères dans la grande famille dont il était le créateur, et recrutait dans tous les rangs et chez tous les peuples les ministres de son culte, en n'exigeant d'eux que la supériorité du cœur.

Sakya-Mouny parvint à une vieillesse avancée et continua ses prédications jusqu'à sa mort. Chassés de l'Inde après des luttes séculaires, ses adorateurs répandirent leur foi parmi les tribus farouches de la haute Asie, dont ils adoucirent les mœurs. Ils convertirent à leur culte presque toute la race jaune. La Chine accepta, sous le nom de Foë, ce Dieu fait homme, ce Bouddha, dernière incarnation de la divinité indoue.

Le fondateur du bouddhisme n'a rien écrit. Après sa mort, ses disciples rédigèrent un corps de doctrine; mais, en traversant ces intelligences diverses, la parole du Maître dut subir des altérations. Des sectaires fanatiques exagérèrent ses principes; des enthousiasmes déréglés en faussèrent l'application.

Pour réagir contre l'appétit des jouissances, il avait prêché le désintéressement et le sacrifice; le mysticisme oriental poussa cette prescription jusqu'à la folie, et les Siméon-Stylite du bouddhisme affluèrent partout. La doctrine du renoncement fut poussé à un tel excès, que le vrai croyant n'aspira plus qu'à se dépouiller de sa personnalité même.

L'absorption complète en Dieu, l'anéantissement absolu du *moi* humain dans l'unité divine fut le suprême idéal de ces ascètes qui se détachaient de l'humanité pour s'abîmer à l'avance dans une contemplation stérile, sans songer que celui qu'ils prenaient pour modèle et pour guide avait eu une vie toute de travail, de dévouement actif et de sublimes efforts.

Le bouddhisme a été impuissant à empêcher la dégradation morale de la Chine. Depuis longtemps, ceux qui l'enseignent ont perdu la chaleur et le rayonnement; la foi leur manque. Le sensualisme le plus abject corrompt les âmes autour d'eux, et les psalmodies n'arrêtent pas la gangrène. La vie s'est retirée de leur culte; ils n'en ont conservé que les superstitions et les pratiques matérielles, qu'ils matérialisent encore. Dans les lamazeries du Thibet, qui est la Rome chinoise, les prêtres ont inventé une machine à prières. Un engrenage déroule le chapelet sacré aux heures prescrites par la discipline; les litanies se débitent toutes seules, pour le compte de l'indolent béat, qui regarde les ver-



sets passer. Mais que demande Bouddha? — Que le chapelet s'égrène.

O réformateurs divins, est-ce là ce que vous avez demandé?

### Appel pour M. W. Harrisson.

Depuis l'année 1869, M. W. Harrisson dirige l'excellent journal dont il est l'éditeur; comme, sous tous les rapports, ce journal est un pouvoir et une force pour le mouvement spiritualiste, que son impression est irréprochable, que la rédaction en est habile, courageuse et intelligente, nous devons tous être très-reconnaissants à l'homme estimable qui est l'âme du journal *le Spiritualist*; pendant les trois premières années, il a supporté seul toutes les dépenses d'impression et de publication, pertes aggravées par le fait suivant, qui est tout à l'honneur de M. Harrisson :

Pour se consacrer plus complètement à la propagation de notre cause, il abandonna volontairement sa collaboration au journal *l'Ingénieur* et à celle d'autres feuilles qui lui rapportaient annuellement plus de 5,000 francs de revenus; pendant huit années, à partir de 1867, il a toujours consacré deux soirées par semaine à l'étude pratique de la phénoménalité spirite, et ses investigations infatigables, ses observations nombreuses, lui ont créé une base certaine et donné la science de l'expérimentation; les faits qu'il possède et les principes dont ils procèdent sont d'une très-grande valeur. M. Harrisson est ainsi préparé tout spécialement à être l'éditeur d'un journal qui défend une cause religieuse et scientifique.

*Le Medium and Daybreak*, qui fut créé un an après le *Spiritualist*, a toujours été soutenu par de nombreuses souscriptions annuelles que, fort justement, M. Burns, son éditeur, a toujours demandées comme étant dues à ses efforts. Comme nulle demande pareille n'a paru dans les colonnes du *Spiritualist*, excepté une fois, pour un projet spécial; que le travail et toute la dépense ont été supportés par M. Harrisson; que, pendant 1873, 1874, 1875, quelques amis ont voulu alléger le fardeau si pesant qu'il s'est mis sur les épaules, en lui souscrivant 200 livres sterling (5,000 fr.);

Les dames et les messieurs soussignés ont émis cette opinion, qu'il n'est pas digne pour les Spiritualistes de faire supporter à un seul homme une perte annuelle de plus de 5,000 fr.; aussi, une souscription qui viendra s'ajouter à la garantie du fonds du journal est-elle ouverte actuellement pour être offerte fraternellement à M. Harrisson comme juste compensation de ses travaux.



Les Spiritualistes qui veulent coopérer à cet acte de réparation sont priés d'envoyer leur don, avec leur nom et leur adresse, à *M. R. Smith, Esquire*, aux soins de *Miss Kislingsbury*, 38, great Russell street, London. W. C. Angleterre.

M. Mylne écrit de l'Inde qu'il veut contribuer largement à cette œuvre.

M. Martin R. Smith.....	1,250 fr.
M. Charles Blakburn.....	1,250
M. J. N. T. Marthèse.....	1,250
M. Alexandre Calder.....	500
M. A. Friend.....	500
M. Alexandre Tod.....	500
M. N. F. Dawe.....	375
Sir. Chas. Isham, Bart.....	250
Prince Emile Sayn-Wittgenstein.....	150
M. R. Hannah.....	125
M. C. F. Warley F. R. S.....	125
Docteur Eugène Crowell.....	125
M <sup>rs</sup> . Louisa Lowe.....	125
M. Charles Massey.....	125
M <sup>rs</sup> . Honeywood.....	50
M <sup>rs</sup> . Makdougall Gregory, etc., etc.....	50

*Remarque.* — Cette circulaire, adressée à M. Leymarie par Miss Emily Kislingsbury, est publiée par tous les journaux d'Angleterre. Nous engageons les partisans de notre cause à s'adresser directement à Miss Kislingsbury. Nos frères d'Angleterre sont dignes de cette marque de sympathie ; les donataires voudraient bien nous signaler leur don si, toutefois, ils désirent le voir figurer ici.

---

## NÉCROLOGIE

---

### **MM. Louis Auffinger et Veistroffer.**

---

Paris, 14 octobre 1875.

Messieurs,

Si le Spiritisme constate parfois le dégagement de quelques-uns de ses membres les plus dévoués, le magnétisme paye largement son tribut à la loi commune ; je le constate sans douleur, avec résignation.

Un vide bien grand s'est fait parmi les nôtres ; ceux dont je vais parler étaient deux représentants dévoués de l'École magné-



tique qui sacrifèrent leur jeunesse et chaque jour de leur existence, si éprouvée, à l'étude constante d'une science qui symbolise la sympathie universelle et la fraternité humaine.

Mon père bien-aimé, M. Louis Auffinger, est décédé le 1<sup>er</sup> octobre 1875; M. Veistroffer est mort la même semaine; ces deux hommes étaient des cœurs d'élite qui ont soutenu la lutte du nain contre le géant, celle du magnétisme contre les dédains de la médecine officielle, celle de la science inconnue, incomprise, qui sut exciter les fous rires du préjugé, celui des incrédules et de tous ceux qui peuvent être excusés pour cause d'ignorance.

Nous devons honorer ceux qui eurent le courage de leur opinion et la défendirent avec abnégation, en suivant la ligne inflexible du devoir; ceux qui, en eux, sentaient qu'une loi divine obéissait à la puissance infinie du Créateur; de cette loi ils furent toujours les serviteurs fidèles. Leur croyance et leur foi inébranlables attirèrent auprès d'eux un monde d'Esprits invisibles qui les soutenaient et les encourageaient dans leur noble tâche; ils avaient aussi devant eux l'avenir auquel ils se devaient; l'homme juste se doit à l'humanité.

Si l'héritage du célèbre Mesmer est transmis successivement d'adeptes à adeptes, comme un dépôt sacré sur lequel ils doivent tous veiller avec zèle, sachons, avec son souvenir, rappeler le nom de ceux que nous avons aimés, qui honorèrent leur profession; cet héritage est sacré, c'est celui du devoir, de la conservation des êtres, de la glorification du Père si bon et si glorieux qui règne sur les mondes et qui nous récompensera lorsque sera venue la délivrance, la fin de notre épreuve.

Veistroffer, l'homme humble qui fuyait le bruit, était un magnétiseur par excellence; lauréat au banquet mesmérien de 1874, il avait obtenu un diplôme de première classe qui lui conférait le titre de membre honoraire de la Société magnétique de Paris. Pour notre science, il était l'instrument sur lequel on doit compter; les invisibles se servaient de lui pour arriver à leur but, comme le chirurgien se sert du scalpel pour ses opérations délicates. Dévoué, il donnait gratuitement ce qu'il recevait de même; la fatigue ne pouvait l'arrêter, car, la nuit ou le jour, on le voyait partout, dans ce grand Paris, porter la guérison et l'espérance.

Louis Auffinger, mon père, dont le nom me paraît si doux à prononcer, était l'homme de savoir timide et doux; il entra dans la carrière magnétique à vingt-sept ans, après avoir suivi les cours de M. le docteur Pennoyer; comme M. le baron du Potet, président de la Société magnétique, et le docteur Louyet, vice-président, il était résolu bien franchement; il savait, mais il n'avait pas



l'initiative des maîtres que nous venons de citer. Imbu des idées progressives de Jacotot, grand philosophe et publiciste, lequel disait : « Connais-toi toi-même, vouloir, c'est pouvoir », ses goûts le portèrent vers le magnétisme et le somnambulisme et lui firent émettre ce vœu : n'épouser qu'une somnambule ; il voyait là le moyen réel d'exercer son intelligence rare, sa capacité de magnétiseur, et le pouvoir d'alléger les souffrances d'autrui. Je suivrai son exemple et, nourri à son école, je rendrai hommage à son souvenir en cherchant comme lui à faire le bien sans bruit, à guérir pour remplir le devoir de charité fraternelle dont il s'était fait une règle absolue. Ma mère, madame Louis, vous présente ses vœux.

LOUIS AUFFINGER fils,

Membre titulaire et ancien secrétaire de la Société magnétique.

M. le baron du Potet donne des séances théoriques et pratiques, le jeudi soir, à huit heures et demie, 27, rue Molière.

---

Vendredi, 8 octobre dernier, deux cents personnes accompagnaient à sa demeure dernière Joseph Servais, qui avait voulu être enterré civilement, à Seraing (Belgique). Notre frère en croyance travaillait depuis l'âge de onze ans et ne connaissait que son alphabet ; en 1865, il fit une chute malheureuse, qu'un sentiment louable lui fit cacher à sa mère, et plus tard, de ce fait, il devint difforme et incapable de travailler. Il devint spirite et médium ; sculpteur sur bois, avec la pointe d'un couteau il produisait des merveilles d'élégance et de style. A son lit de souffrance et de mort, il consolait et encourageait ses parents et ses amis, car sa résignation et sa volonté lui faisaient surmonter les atteintes du mal ; il dicta ses dernières volontés, qui ont été suivies scrupuleusement. Profondément religieux, il croyait en la puissance, la sagesse de la bonté divine, et cela, sans mysticisme et sans système ; son intelligence supérieure avait su comprendre les lois universelles qui ont régi et régiront toujours l'ensemble des systèmes solaires, il aimait la suave et grande figure de Christ. Il y a quelques mois, à Herstal, à l'enterrement du spirite Castadot, il y eut une manifestation hostile de la part de quelques ignorants poussés par une main occulte ; mais sur la tombe de Joseph Servais, ce juste, tous les assistants, appartenant à diverses communions, ont écouté attentivement les deux remarquables discours prononcés par nos amis de Liège ; ils se sont unis à la prière récitée pour cette cérémonie touchante.

Le *Message* du 15 octobre 1875, si intéressant, contient les deux discours.



## A NOS LECTEURS

—

Il y a quelques années, des calomnies absurdes étaient répandues contre Allan Kardec qui avait pensé fort justement ne pas devoir les relever, d'autant plus qu'elles ne pouvaient nuire au Spiritisme; notre cause était pour lui le sujet unique de ses préoccupations, et peu lui importaient les attaques contre sa personne, puisqu'il pardonnait aux agents de ces perfides menées; de quelque part qu'elle vienne, la calomnie est chose honteuse.

Aujourd'hui, ces mêmes calomnies sont de nouveau lancées dans le public, et principalement dans les journaux d'Angleterre, depuis l'apparition du *Livre des Esprits*, traduit en anglais par miss Anna Blackwell. Madame Allan Kardec, suivant en cela l'exemple de son mari, croit de sa dignité et pour la mémoire de celui qui se plaçait au-dessus des sots propos, qu'il est sage de ne point leur donner une valeur qu'ils ne méritent pas; elle ne relèvera pas l'impuissance de ces injures.

Le Spiritisme, qui émane de Dieu, est indépendant de toutes questions de vanité et d'envie, et ce que les hommes feront pour essayer de l'anéantir ne servira qu'à mieux le répandre. La loi de la réincarnation étant mieux appréciée, il y aura union intime entre spirites et spiritualistes; les adversaires de la cause n'ont qu'un objectif: opposer des obstacles à ce fait que tous les hommes de cœur préparent en vue du progrès et du bonheur des hommes.

La question de mots fut toujours une source intarissable de disputes et de scandales, et nous espérons, pour l'honneur des écrivains et des philosophes spirites et spiritualistes, qu'il n'y aura pas une réédition de la vieille exégèse chrétienne, au nom de laquelle les commentaires des livres saints devinrent la cause de luttes sanglantes; le temps des Origène, des Chrysostôme, des Théodoret, des Diodore de Tarse et des saint Jérôme est bel et bien passé; ne réveillons pas ces morts et leurs antiques coutumes.

Que penser différemment ne soit pas un titre d'exclusion; chacun a son génie, et la diversité des recherches a créé le savoir humain; cette diversité est l'harmonie universelle.

Nous demandons à nos abonnés de renouveler leur abonnement avant le mois de janvier; ils n'éprouveront pas d'interruption dans l'envoi mensuel de la *Revue*.

M. Leymarie a fait un voyage en Belgique et en Normandie; dans les villes qu'il a visitées, il a été reçu cordialement, et tous les spirites, si nombreux dans les cités belges, s'étaient réunis pour l'entendre et lui exprimer verbalement leur fraternelle sympathie; au nom de la Société, M. Leymarie les remercie pour leur témoignage d'affection, regrettant de n'avoir pu se rendre à l'appel qui lui était fait de toutes parts; l'année prochaine, il espère remplir sa promesse en donnant des conférences dans chaque cité. Après la rude épreuve est venue la récompense, aussi, comment ne se dévouerait-on pas pour une cause qui, moralement, donne à ses serviteurs les plus humbles tant de satisfactions. M. Leymarie remercie MM. Fritz et de Bassompierre, de Bruxelles, MM. V... et Nappius, de Liège, M. Mertian, d'Ostende, M. Morisse et M<sup>e</sup> Lejeune, de Rouen, etc., etc., pour leur fraternelle hospitalité.

---



DISSERTATIONS SPIRITES.

**Lequel voulez-vous que je délivre?**

Médium, madame Krell.

Bordeaux, 21 juin 1875.

« Lequel voulez-vous que je délivre, de Barrabas ou de Jésus  
« appelé Christ? — Donnez-nous Barrabas, nous voulons Barra-  
« bas! — Et que ferai-je de celui-ci? — Otez-le, crucifiez-le!... »

Mes frères, de tout temps les hommes sont injustes, et ce n'est pas aujourd'hui seulement qu'ils préfèrent à la vérité l'erreur et le mensonge. Aujourd'hui donc, relevez vos courages et, prenant en main vos armes, marchez vers Dieu par la confession de la vérité!

« Donnez-nous Barrabas! » disaient autrefois les peuples aveuglés, les peuples ignorants et grossiers. « Laissez-nous sous l'influence de  
« nos lois arbitraires, de nos croyances absurdes, laissez-nous la  
« jouissance de nos vices, et ne nous montrez pas sans cesse cette  
« vérité qui enseigne le bien, qui fait entrevoir le beau et pousse  
« au bonheur. La vérité, nous ne la voulons pas encore, car nous  
« n'avons pas encore assez abjuré l'égoïsme pour qu'elle trouve  
« place parmi nous. Laissez-nous, et quant au modèle qui s'offre  
« à nos yeux, ôtez-le bien vite; crucifiez-le, anéantissez-le, si vous  
« pouvez, car il nous fait peur! »

Les nations civilisées d'aujourd'hui hésiteraient *peut-être* à demander Barrabas, mais elles ne reculeraient certainement pas s'il fallait rejeter la vérité, et les quelques pensées qui précèdent sont bien à elles.

Quelques-uns s'efforcent d'élever la lumière bien au-dessus du niveau ordinaire, afin qu'elle soit aperçue au loin, ils veulent prouver, confesser leur foi, être utile à tous, mais il sont rejetés, combattus, accablés, parce que l'homme, imparfait, n'achète son bonheur et son perfectionnement qu'au prix de rudes combats et de travaux sans nombre; parce que la loi du progrès est telle qu'elle ne peut apparaître que lentement, et en laissant après elle une trace que rien ne saurait effacer! Après les angoisses, après les tortures, après la mort, Christ a ressuscité. Mes frères, il est sorti du tombeau plus grand, plus vivant, plus lumineux que jamais. Le christianisme a passé par des persécutions douloureuses et injustes, on a essayé par tous les moyens d'étouffer sa doctrine, et pourtant, comme la graine semée dans le champ fertile, les chrétiens ont couvert le globe!



Le Spiritisme, cet enfant chrétien destiné à rendre aux croyances leur véritable éclat, sortira, comme son père, victorieux de la lutte et passera en améliorant les hommes. Mais le Spiritisme n'est encore, ô mes frères, que le prédécesseur de la religion des mondes, de la religion universelle, de la religion vraie en ce sens qu'elle n'admettra plus et ne connaîtra plus d'erreurs.

Les hommes ne sont rien que des ouvriers qui paraissent et disparaissent, souvenez-vous-en, spirites ; mais ils doivent, passant sur la terre, creuser aussi profondément qu'ils peuvent le sillon du progrès.

Dans la destinée de l'humanité, votre âge est une époque de bouleversement et de quelque côté que vous tourniez vos regards vous ne voyez que lutte et abus ; mais souvenez-vous, mes frères, que l'abus amène toujours la réforme et la réforme c'est le progrès ! Soyez clairvoyants et ne maudissez pas l'abus qui vous achemine, plus ou moins durement, mais toujours sûrement vers les éternelles destinées.

On ne veut pas vous entendre à présent, spirites, mais un jour viendra où l'on vous suppliera de parler. En vérité, je vous le dis, le vent du progrès soufflera sur la terre et l'humanité sera transformée !

Religion, nationalité, législation, société, tout sera vigoureusement relevé par l'influence de la grande idée : la vie éternelle de l'esprit et le but de ses destinées : la perfection !

Un jour, il n'y aura plus pour l'humanité qu'une seule religion, une seule patrie, et elle formera une immense famille ! Songez, spirites, que vos douleurs actuelles préparent cet avenir heureux, car la douleur féconde les pensées, elle améliore toujours et elle force l'esprit au travail qui agrandit et fortifie.

LACORDAIRE.

---

### Opinions remarquables des Esprits.

(Tiré du *Banner of light*).

---

RÉPONSES FAITES PAR LES ESPRITS AUX QUESTIONS SUIVANTES  
DANS UNE SÉANCE TENUE A L'INSTITUT SPIRITE DE BOSTON.

1° Quelle est l'opinion des Esprits sur l'Ancien Testament ?

Nous regardons l'Ancien Testament comme l'histoire fragmentaire des diverses peuplades qui vivaient alors sur cette partie de la terre. Il a reçu le baptême de la Sainteté, grâce à l'influence des *sectaires* et dans des vues d'intérêt personnel.



Les Écritures de Dieu n'ont pas besoin d'être circonscrites dans les limites d'un livre quelconque. Il les grave dans toutes ses œuvres ! Il vous les donne jour par jour, heure par heure, atome par atome, à mesure que vous parcourez le pèlerinage de la vie. Il faut l'éternité pour connaître les Écritures de Dieu !

2° Quelle est votre opinion sur l'enseignement de Christ ?

Christ était un médium d'un ORDRE EXCESSIVEMENT ÉLEVÉ, INSPIRÉ PAR DIEU ! Il était le lien entre le ciel et la terre.

3° La terre a-t-elle progressé depuis cette époque ?

Certainement. Mais si vous pouviez comparer son état physique et moral dans mille ans avec celui d'aujourd'hui, vous seriez forcés de reconnaître que vous êtes des nations barbares, plongées presque entièrement dans les ténèbres !

4° Christ était-il revenu *en Esprit* sur cette terre ?

Ce fait est de toute évidence ; Christ porte un très-grand intérêt aux manifestations de ce que vous appelez le Spiritualisme moderne, et qu'il serait plus convenable de nommer « CHRISTIANISME MODERNE OU CHRIST-ISME. »

5° Christ s'est-il adressé à une assemblée par l'intermédiaire d'un médium ?

Il serait bien étrange qu'avec son humilité, sa puissance et sa connaissance de ces choses, il ne l'eût pas fait. N'a-t-il pas dit qu'il reviendrait avec des légions d'anges ?

N'a-t-il pas tenu sa promesse ?

Christ a dit aussi : « Je ne serai pas connu, je reviendrai au milieu des miens, mais il ne me connaîtront pas. Je serai comme un étranger errant sur une terre étrangère, et je m'occuperai encore des publicains et des pécheurs ! »

6° On croit communément que les Églises suivent les préceptes de Christ. Cette supposition est-elle vraie ?

Toutes les Églises le prétendent, mais leurs actes prouvent le contraire ; *ces préceptes*, elles ne les ont jamais suivis. Christ n'a fondé ni Église, ni temple. Son temple était la forêt, non faite par la main des hommes. Il ne s'asseyait pas sur des coussins. Christ était un esprit humble, et il disait : « Si vous êtes de moi, vous ferez ce que je fais, et de plus grandes choses. » Ces choses se font-elles dans l'église ? — Non. Mais les pauvres, les petits les font tous les jours, ils prouvent ainsi que Christ est revenu sur cette terre pour y exercer son pouvoir et son amour infini !



## L'épreuve donne ce qui est pur et bon.

Médium, M. Krell.

A M. P. G. L. — Bordeaux, 21 juin 1875.

« Il est nécessaire, avant que le grain de blé devienne farine et  
« pain, qu'il soit broyé sous la meule, afin que de lui se dégage le  
« son, qui est inutile et moins bon. Il faut que la grappe de raisin,  
« avant qu'elle rende la fortifiante boisson, soit écrasée par le  
« pressoir. Rien ne reste alors et de la grappe et du grain de blé  
« que ce qui est pur et utile.

« La douleur, l'épreuve, voilà la meule et le pressoir de l'es-  
« prit, il faut la bénir, puisqu'elle seule purifie, il faut l'accepter,  
« et, après avoir dit à Dieu : « Seigneur, que le calice s'éloigne ! »  
« ajouter aussitôt : « Que votre volonté soit faite ! » Nous ne lais-  
« sons jamais sans force celui qui a travaillé pour tous, celui qui  
« a pensé et prié avec nous. Aujourd'hui et toujours, nous serons  
« là pour le soutenir et l'aider. »

*Le Guide.*

---

### POÉSIE SPIRITE

---

#### La Guerre civile des lapins.

---

#### F A B L E.

---

LES LAPINS ÉTAIENT EN FUREUR.

Eux si calmes jadis, quelle mouche les pique ?  
Ivres de liberté, pour une république.  
Aurait-ils secoué le joug d'un empereur ?  
Je n'en crois rien ; leur race est timide et légère.  
Que leur fait le cerveau quand l'estomac digère ?  
Un brin d'herbe est tout leur souci.  
Pourquoi donc s'irriter ainsi ?  
Pourquoi !..... dame Discorde en ruses est fertile.  
Qui n'a pas quelque peu de place pour la bile ?  
Le plus grand saint, dit-on, pêche sept fois par jour.  
En écrivant ces vers si je pêche à mon tour,  
Daignez me pardonner, car j'ai peine à le dire :  
C'était un vieux lapin qui poussait au délire !  
Il avait pour exorde et pour péroration :  
« Frappez !..... toute faiblesse est une trahison. »  
Pourquoi ?..... c'est qu'il voulait des pattes de derrière  
Saluer le soleil entrant dans la carrière,  
Et maudire, en les proscrivant,  
Tous ceux qui saluaient des pattes de devant.



« Le soleil, disait-il, exige qu'on l'adore,  
« Sans soleil tout se décolore.  
« Tout nous vient du soleil; gloire à son disque d'or!  
« Sur ce point, il est vrai, nous sommes tous d'accord.  
« Mais peut-on l'adorer de l'une ou l'autre patte?  
« Non! non!!..... Seul je sais lire au livre de la loi.  
« Je le tiens du soleil lui-même; et je m'en flatte.  
« Aux armes! il est beau de s'armer pour la foi. »

. . . . .  
. . . . .

Et la guerre allait de plus belle.  
Le sang coulait à flots..... de la secte rebelle  
Généraux et soldats, mères et nouveau-nés,  
Dans de vastes pays furent exterminés.

. . . . .

Cependant les lapins finirent par s'entendre,  
Et dès ce jour, unis par l'amour le plus tendre,  
Ils n'ont pour le soleil qu'un seul et même encens.

. . . . .  
Les hommes auront-ils jamais tant de bon sens?

L'ESPRIT FRAPPEUR.

---

## APPEL.

---

### L'inondation à Béziers.

9 octobre 1875.

Messieurs,

Vous savez quels malheurs accablent notre France; aujourd'hui, de nouveaux désastres viennent d'avoir lieu par suite des inondations du département de l'Hérault. A Saint-Chinian, tout près de Béziers, tout est bouleversé.

Nous venons, nous, membres du groupe Laspeyres, implorer votre secours ainsi que ceux des groupes de France; pour les malheureux inondés, daignez, messieurs, insérer cet appel dans votre *Revue* et nous faire parvenir les sommes qui auront été souscrites; comme président du groupe, je me porterai sur les lieux du désastre pour les distribuer aux malheureux éprouvés dont les souffrances sont inexprimables. J'envoie la liste du groupe, 74 fr.

Veillez, messieurs, seconder notre appel.

Recevez de vos frères en croyances les salutations fraternelles.

LASPEYRES ÉTIENNE.



Madame T.....	10 <sup>f</sup> »	<i>Report</i> .....	58 <sup>f</sup> »
M. Tarrada (Antoine).....	5 »	M. Louis Bernadon.....	1 »
Mademoiselle Marie Laspeyres.	5 »	M. Jean Cazalo.....	3 »
Madame veuve Laspeyres.....	5 »	M. Jules Froumessol.....	5 »
Monsieur Laspeyres (Étienne).	7 »	M. Jean Faytis.....	2 »
Madame veuve Coste.....	5 »	Madame Froumessol.....	3 »
Madame Madeleine Carrière..	7 »	M. Molinier (Pierre).....	2 »
Madame veuve Carrière.....	10 »	Société pour la continuation	
M. Philippe Bernadon.....	4 »	des OEuvres spirites.....	20
<i>A reporter</i> .....	58 <sup>f</sup> »	Total .....	94 <sup>f</sup> »

Nos amis pourront envoyer directement leur souscription au président, M. Laspeyres (Étienne), jardinier, route de Narbonne, à la Maladrerie, à Béziers, Hérault; c'est un homme des plus estimables, bienfaisant, médium guérisseur désintéressé, qui soutient fermement avec les membres de son groupe les principes de notre doctrine; on épargnerait ainsi des frais de poste et un temps précieux. M. Laspeyres nous fera connaître les souscriptions et leur emploi, ce dont il sera rendu compte dans la *Revue*.

### BIBLIOGRAPHIE

## **La photographie spirite et l'analyse spectrale (1).**

Tel est le titre d'un ouvrage intéressant et instructif que nous adresse M. L. Legas, président du groupe spirite *la Vérité*.

Un simple alinéa nous avait un peu impressionné; aussi avons-nous exprimé très-franchement notre opinion, sans toutefois lui donner une trop grande importance. Notre ami M. Legas, au nom de son groupe, nous adresse la lettre qui suit, lettre éloquente, dont la teneur supprime notre appréciation sur ledit alinéa; on ne saurait mieux s'exprimer en quelques lignes et développer avec plus de justice l'idée qui a vivifié les pages d'un petit volume que tous nos lecteurs doivent posséder pour le faire lire aux spirites et à nos contradicteurs.

Monsieur Leymarie,

Mes occupations journalières me laissent si peu de liberté, qu'il ne m'a pas été possible de trouver un moment pour aller moi-même vous entretenir. Je ne vous en suis que plus reconnaissant de l'accueil plein d'aménité que vous avez fait à l'ami que j'avais chargé d'être, auprès de vous, l'interprète de ma pensée.

J'ai hâte, cher monsieur, de dissiper entre nous un malentendu au sujet de certains passages de ma brochure : *la Photographie spirite et l'Analyse spectrale comparées*, lesquels pourraient être

(1) Prix : 1 franc, franco.



interprétés dans un sens contraire à ma conviction la plus profonde. Vous vous en êtes naturellement ému, ainsi que madame Leymarie, si courageuse et si dévouée.

Permettez-moi de vous citer d'abord deux faits : Plus d'un mois avant l'ouverture des débats, nous connaissions, par nos amis de l'espace, et les péripéties de l'instruction et l'issue du procès. Bien que mon livre ne soit en rien une œuvre médianimique, je l'ai soumis de tous points aux amis qui nous dirigent. Leur première parole a été celle-ci : « Fais tout ton possible pour faire ressortir la non-culpabilité de Leymarie. »

Le jour même où mon livre a paru, dans une lettre j'ai exprimé très-franchement mon avis sur toute cette affaire. Le destinataire de la lettre peut vous la communiquer.

N'ayant jamais rien publié, et fort peu versé, d'ailleurs, dans la connaissance des lois multiples qui régissent la presse, je croyais interdit de discuter en aucune façon le verdict de la justice, aussi n'ai-je pu disjoindre formellement votre cause de celle des autres accusés. Espérant qu'on ne se tromperait pas au sens général du livre et qu'on saurait lire entre les lignes, je me suis arrêté au parti de ne pas prononcer votre nom, et de parler comme s'il n'avait jamais existé pour moi qu'un seul accusé.

Un seul passage de ma brochure pourrait donner lieu à une interprétation malveillante : c'est celui où, après avoir constaté *le fait* de la condamnation *des* accusés, j'applaudis immédiatement au verdict de la justice, mais ma pensée ne visait que Buguet.

Croyez bien, d'ailleurs, cher monsieur, que point n'est besoin d'être spirite pour remarquer, comme l'ont fait les ennemis d'Allan Kardec, que ce procès se résume tout entier dans le mot du docteur Huguet : « Procès en partie double. » — Attendons, et espérons que la justice n'a pas dit son dernier mot !... Est-ce que ces paroles qui terminent la photographie spirite : « Rira bien qui rira le dernier », et qui nous ont été adressées par un de nos amis invisibles à notre première réunion, dès votre arrestation, seraient déjà si près de se vérifier ?...

Et puis, lors même que la justice des hommes vous condamnerait définitivement, est-ce que vous ne garderiez pas toujours, cher monsieur, l'estime, le respect et l'affection de tous les hommes impartiaux ?... Laissez faire, si besoin est, puisque tout a son but, mais soyez fier et levez la tête. Il est de ces condamnations qui honorent un homme, et vous n'avez pas à craindre que jamais une main se détourne de la vôtre.

Le public ratifiera-t-il l'appréciation favorable que vous avez émise sur mon travail ? Je le désire. Assurément, je n'ai pas la



prétention d'avoir fait une œuvre parfaite, — ni même une œuvre complète, car la matière est loin d'être épuisée, — mais telle qu'elle est, elle peut, je crois, servir utilement la cause du Spiritisme.

Le Spiritisme a son avenir assuré. Il est la vérité, et les efforts de ses adversaires ne feront que l'enraciner davantage. C'est la règle. Toutefois, on pourrait s'étonner qu'il pénètre si lentement dans les masses qui, trouvant dans sa doctrine une certitude et une consolation qu'elles ne rencontrent dans aucune autre, sembleraient devoir se porter vers lui de préférence. Les causes de ce retard momentané sont nombreuses. L'ignorance, la force des préjugés, l'intérêt personnel, la mauvaise foi et d'autres encore, contribuent, chacune pour leur part, à enrayer sa marche ; mais il est permis d'avancer qu'une des causes qui s'opposent le plus puissamment à l'extension du Spiritisme, c'est ce caractère de merveilleux et de surnaturel qu'à tort on s'obstine à prêter à ses phénomènes, comme si le mot surnaturel n'était pas un non-sens, comme s'il pouvait exister quelque chose en dehors des lois de la nature, qui sont les lois de Dieu même, éternelles et immuables comme lui, comme si un fait une fois avéré, quelque étrange qu'il paraisse d'abord, ne devait pas forcément être rattaché à une loi générale.

Parmi les phénomènes spirites qui ont le plus excité l'incrédulité, la photographie des Esprits se place au premier rang, et en démontrant la possibilité et la vraisemblance, la simplicité et le naturel, c'était, du même coup, prouver la possibilité de tous les autres phénomènes, et c'est ce que j'ai essayé de faire.

Mais je me trouvais immédiatement en face du passé, en face des erreurs des siècles, en face de préjugés dont les plus instruits et les meilleurs sont imbus, aussi bien que tous nos adversaires, de quelque nom qu'ils s'appellent.

La lumière peut-elle reproduire l'Esprit comme elle reproduit la matière ? Telle était la question à résoudre. Pour nous, la solution est fort peu de chose, mais demandez à n'importe quelle école philosophique, à n'importe quelle religion ce que c'est que l'Esprit ; toutes vous répondront : « Nous ne savons pas. Ce sera tout ce que vous voudrez, pourvu que ce soit le contraire de la matière. » Et tous les systèmes, toutes les écoles ont, pour ainsi dire, résumé leur définition dans ce syllogisme, qui nous a été opposé comme un argument victorieux, invincible : « La lumière ne reproduit que la matière. Or, l'Esprit n'est point matière ; donc, la lumière ne peut reproduire l'Esprit. »

J'ai donc, d'abord, essayé de bien préciser, de bien accentuer l'enseignement spirite. Nous disons, nous, et nous ne saurions trop



le répéter : « Tout est matière. » Et c'est logique. Comment une chose pourrait-elle exister et n'être rien ? L'esprit humain se refuse à concevoir cette contradiction.

Développer cette vérité première n'était pas difficile. Où donc a-t-on trouvé cette différence si grande, cette distinction d'essence entre l'Esprit et la matière ? Le passé a aussi mal défini la matière que l'Esprit, et il ne faut qu'une attention, même superficielle, pour reconnaître que la matière est, de sa nature, de son essence, fluide et invisible. La matière n'est pas du fluide concrété ; son élément (élément unique) est fluide et échappe à nos sens et à nos investigations, exactement comme l'Esprit, qui n'est lui-même qu'un fluide plus fin, plus éthéré, en un mot, la quintessence de la matière. Sommes-nous, pour cela, des matérialistes au sens vulgaire du mot ? Non ! car nous ajoutons : « Toute matière est intelligente, à des degrés divers. » Et c'est là seulement que gît le mystère.

Or, la lumière peut-elle reproduire une matière fluide?... La science a répondu pour moi, et je n'ai eu qu'à consigner, dans la limite du cadre que je m'étais tracé, les résultats désormais indiscutables de cette branche nouvelle de la science astronomique qu'on appelle l'analyse spectrale ; et celui qui les aura compris arrivera, je pense, sans efforts à cette conclusion : Oui, la photographie spirite est possible, elle est vraisemblable, elle n'a rien qui choque la raison ni qui soit une dérogation aux lois naturelles.

Je n'ai pas voulu, toutefois, m'arrêter là, car il est bien évident que la loi de l'analyse spectrale n'est pas la loi de la photographie spirite. Il y a seulement entre les deux lois des rapports assez étroits et une analogie assez frappante.

Pour nous, qui savons et qui enseignons que l'Esprit est matière, la Photographie spirite ne relève pas d'une loi spéciale, mais simplement de la loi qui régit la photographie ordinaire. J'ai donc rappelé ce qu'est l'Esprit au sens spirite du mot, un Être double, une âme revêtue d'une enveloppe semi-matérielle, laquelle peut, à la volonté de l'Esprit, être assez condensée pour être saisie par la lumière. J'ai fait un peu pour le pèrisprit ce que j'avais fait pour l'analyse spectrale, j'ai tâché d'en répandre la notion ; j'ai dit quelle était sa nature, sa forme et son rôle dans les phénomènes spirites, — dans la photographie, dans les apparitions, dans les rêves ; — j'ai expliqué le pourquoi et le comment de cette forme humaine qui se présente dans la production de ces divers phénomènes, et prouvé qu'ici encore, au lieu d'un fait merveilleux, miraculeux, incompréhensible, nous nous trouvons en présence d'une loi naturelle, tellement naturelle, tellement simple, qu'un enfant peut la saisir et l'expliquer à son tour.



Je ne me fais, monsieur, aucune illusion ni sur le mérite de mon travail ni sur ses résultats possibles ; — mais, dans le nombre de ceux qui le liront, quelques-uns, peut-être, verront se dissiper en eux d'injustes préjugés et croiront. Cela suffit amplement à mon ambition.

Veillez agréer, cher monsieur, l'expression de mes sentiments de profonde estime et de sincère affection. L. LEGAS,

Président du groupe spirite *la Vérité*.

Paris, le 7 octobre 1875.

### De la démonialité.

Nous venons de lire un ouvrage très-curieux intitulé : *De la démonialité et des animaux incubes et succubes*, par le R. P. Louis-Marie Sinistrari d'Ameno, de l'ordre des Mineurs réformés de l'étroite Observance de Saint-François (dix-septième siècle); il prouve qu'il existe sur terre des créatures raisonnables autres que l'homme, ayant comme lui un corps et une âme, naissant et mourant comme lui, rachetés par Notre-Seigneur Jésus-Christ et capables de salut et de damnation. — Cet ouvrage inédit est publié d'après le manuscrit original et traduit du latin par *Isidore Liseux*.

Il est certain que ce volume ne doit être mis qu'entre les mains de personnes sérieuses et qui ont déjà lu quelques ouvrages du même genre ; il ne peut être ouvert par tout le monde. Cependant, nous le recommandons à ceux de nos lecteurs qui veulent se rendre compte de ce que pense l'Eglise catholique à propos des Esprits qui nous entourent, qui nous obsèdent parfois, et qu'elle reconnaît exister en dehors de nous.

Dans cette brochure, le R. P. Sinistrari affirme donc, en s'appuyant sur les conciles et sur les Pères de l'Eglise, qu'il existe dans l'espace des êtres subtils, invisibles à nos yeux, mais pour lesquels *il est impossible de dire qu'ils sont incorporels puisqu'ils sont apparus nombre de fois, revêtus de leur propre corps à ceux dont le Seigneur a daigné ouvrir les yeux*. Il reconnaît que ces êtres nous sont supérieurs parce qu'ils sont formés de la partie la plus subtile de tous les éléments ou de l'un deux, tandis que l'homme a été formé de la partie la plus épaisse de tous les éléments, mais qu'ils ne sont ni anges ni démons, puisqu'ils naissent, vivent et meurent comme nous. « Il faut bien convenir, dit-il, que l'on n'a pas encore scruté l'existence ni la nature des choses naturelles de ce monde pour qu'il soit permis de nier un fait par cela seul que d'autres n'en



« ont jamais rien dit ou écrit... Persifler une doctrine parce  
« qu'on n'en trouve mention dans aucun auteur ancien est donc  
« chose inepte, surtout si l'on veut bien tenir compte de cet axiome  
« de logique : *locus ab auctoritate negative non tenet*...

« La Foi nous enseigne que Dieu a créé des choses visibles et  
« invisibles ; maintenant, que dans ce monde que nous habitons  
« il y ait des créatures raisonnables indépendamment des hommes  
« et des Esprits angéliques, lesquelles créatures nous sont généra-  
« lement invisibles et ne se découvrent à l'homme que par acci-  
« dent, par un acte de leur propre puissance : tout cela n'a rien à  
« faire avec la Foi, et le savoir ou l'ignorer n'est pas plus néces-  
« saire au salut de l'homme que de savoir le nombre ou la nature  
« de toutes les choses physiques. »

Le R. P. Sinistrari prouve l'existence de ces créatures par les récits qui ont été faits de tout temps touchant le commerce des incubes et des succubes avec les hommes, récits tellement nombreux que ce serait imprudence de nier le fait, comme le dit saint Augustin. C'est principalement la partie qui traite de ces faits qu'il est impossible de mettre sous tous les yeux, ainsi que celle qui traite des sorciers et des sorcières, de leurs rapports avec le diable et des cérémonies de leur profession.

Le R. P. dit aussi que, pour mettre en fuite l'Esprit malin, pour le faire trembler et frémir, il suffit du nom de Jésus et de Marie ou du signe de la croix, des exorcismes, etc. Mais les incubes, au contraire, soumis à ces épreuves, ne prennent nullement la fuite, ne manifestent aucune frayeur, parfois même c'est par des ricane-ments qu'ils accueillent les exorcismes.

Il termine, en racontant plusieurs faits d'obsession, qui tous se passent dans des couvents.

Ce volume, petit in-8°, de xvii-224 pages, imprimé en caractères antiques sur papier de Hollande teint, titre en rouge et noir sur couverture parchemin, n'a été tiré qu'à 590 exemplaires numérotés, et ne sera pas réimprimé, quoique cette édition soit déjà presque épuisée. Si quelques-uns de nos lecteurs le désirent, qu'ils n'attendent pas trop pour nous le demander. — Prix : 10 francs ; *franco*, 10 fr. 50.

---

#### Spiritomanes et Spiritophobes (1).

Tel est le titre d'une *Étude sur le Spiritisme* par M. le docteur Huguet, de la Faculté de Paris, qui vient de paraître chez Dentu, libraire-éditeur. Le dépôt de cette brochure, de 48 pages petit in-8°, est consenti pour la Librairie spirite, 7, rue de Lille.

(1) 1 franc *franco*.



Elle résume d'une manière sommaire le procès du 6 juin; la *Revue* étant terminée à l'apparition de ce travail, d'autant plus intéressant pour nous que le docteur Huguet avoue ne pas être spirite, nous avons cru bien faire en envoyant une circulaire à tous nos abonnés pour les prévenir de son importance au point de vue de notre défense.

Cette brochure répond, par des faits, à ces paroles de l'avocat général : « Le Spiritisme n'est qu'une colossale mystification exercée par un nombre restreint de fripons sur un grand nombre de dupes. »

Il y a une introduction, exposé fidèle de la pensée du docteur. Puis vient une relation succincte du procès du 16 juin avec des appréciations qui séparent complètement M. Leymarie de la question Buguet; finalement, il espère que la Cour de cassation prononcera la révision de ce procès et qu'un nouveau jugement établira nettement qu'une solidarité ne peut pas exister entre Leymarie, trompé par Buguet, et Buguet trompant Leymarie.

Dans une deuxième partie, le Spiritisme dans ses rapports avec le dogme, l'histoire, la science, il parle de la marche ascendante du mouvement spirite et expose que partout des commissions spéciales scientifiques sont créées pour l'étudier, que les trucs de quelques imposteurs de bas étage ne sauraient attaquer sa vitalité, car il s'appuie sur tout ce qui a été enseigné, pratiqué par les différents peuples dans les périodes successives et si diverses de l'histoire. En un mot, il faut lire attentivement ces 48 pages écrites à l'emporte-pièce, avec talent, où chaque alinéa donne un enseignement, une leçon bien propres à chasser la monotonie et l'ennui. Suivent ensuite les déductions données à ce sujet par des hommes éminents, déductions qui tiennent en haleine le lecteur et le forcent à étudier la question qui préoccupe M. Huguet.

Comme le dit justement l'auteur : « Un devoir nouveau incombe aux chercheurs devant cet horizon inconnu ouvert devant eux, et les veilles laborieuses qui enrichissent la science ne doivent pas prendre fin. » A propos du Spiritisme, il ajoute : « Si le fait est là, une théorie, une loi nouvelle sont à trouver; cherchons! »

L'auteur conclut ainsi : « Après le procès du 16 juin et le prétendu naufrage juridique qu'on a voulu lui faire subir, le Spiritisme se dresse debout, défiant nos Instituts et nos Académies. »

Georges Sexton a dit, à la célèbre Société dialectique de Londres : « Ne pas déclarer ses opinions parce qu'elles sont impopulaires est le signe d'une grande faiblesse morale. » (*Moral Covardice*).

M. Huguet émet au sujet de la doctrine et de son man des opinions que beaucoup parmi nous ne partagent pas.

#### Nouvelle œuvre du médium madame Bourdin.

Madame Antoinette Bourdin est retirée à Marseille, chemin d'Andoume, n° 266. Des hommes sérieux ont entendu la lecture d'une nouvelle œuvre médianimique de notre sœur en croyance, résultat des remarques et des enseignements des Esprits pendant le long voyage que madame Bourdin a fait pour aller de Genève à Aix, Béziers, Carcassonne, Toulouse, Bordeaux, Marennes, Ile-d'Oleron, Tours, Paris, etc. Cet ouvrage traitera de la folie et de phénomènes ignorés par la science, qui donneront à la psychologie un caractère nouveau.

Ce volume paraîtra en décembre. Nos amis lui reconnaissent une haute valeur. Nos lecteurs doivent envoyer à madame Bourdin la somme de trois francs pour recevoir l'ouvrage *franco*.

Le Gérant : A. BOURGÈS.